



# pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

La Thrace, un creuset dynamique

Bogomil, voix des opprimés

Témoignages de pierre

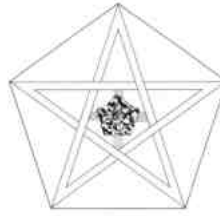
Origine du mal

Peter Deunov et la Fraternité Blanche



MAI/JUIN 2006

NUMÉRO 3



REVUE BIMESTRIELLE DE  
L'ECOLE INTERNATIONALE  
DE LA ROSE-CROIX D'OR  
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues suivantes:**

Français, allemand, anglais, brésilien\*,  
bulgare\*, espagnol\*, finnois\*, grèque\*,  
hongrois, italien\*, néerlandais, polonais\*,  
russe\*, slovaque\*, suédois\*, tchèque\*.

La revue paraît six fois par an

(\* paraît quatre fois par an)

**Rédaction**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven  
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

**Administration et abonnement**

- Editions du Septénaire  
Rue Tourtel Frères,  
F-54116 Tantonville, France  
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be  
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5  
e-mail: lectoriumrc@igs.net

**Impression**

Stichting Rozekruis Pers,  
Bakenessergracht 5,  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans  
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des  
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le  
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole  
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son  
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation  
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.  
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,  
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin  
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette  
révolution spirituelle en lui-même.

# PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME

---

## TÉMOIGNAGES DE PIERRE

Bogomil savait que l'être humain peut devenir un Theotokos :  
un être capable de faire naître Dieu de lui.

### SOMMAIRE

- 2 TRACES DE LUMIÈRE SUR LA  
PLAGE DU TEMPS
- 5 « EX ORIENTE LUX », LA  
LUMIÈRE VIENT DE L'ORIENT
- 8 UN CREUSET DYNAMIQUE
- 13 UN MYSTÈRE D'ORIENT
- 16 UNE PERLE DE LUMIÈRE DE LA  
FRATERNITÉ UNIVERSELLE
- 19 BOGOMILE, VOIX DES HORS-LA-  
LOI ET DES OPPRIMÉS
- 22 TÉMOIGNAGES DE PIERRE
- 26 NATURE DE LA FORCE  
D'OPPOSITION
- 32 L'OISEAU D'OR
- 37 L'ŒUVRE DE PETER DEUNOV

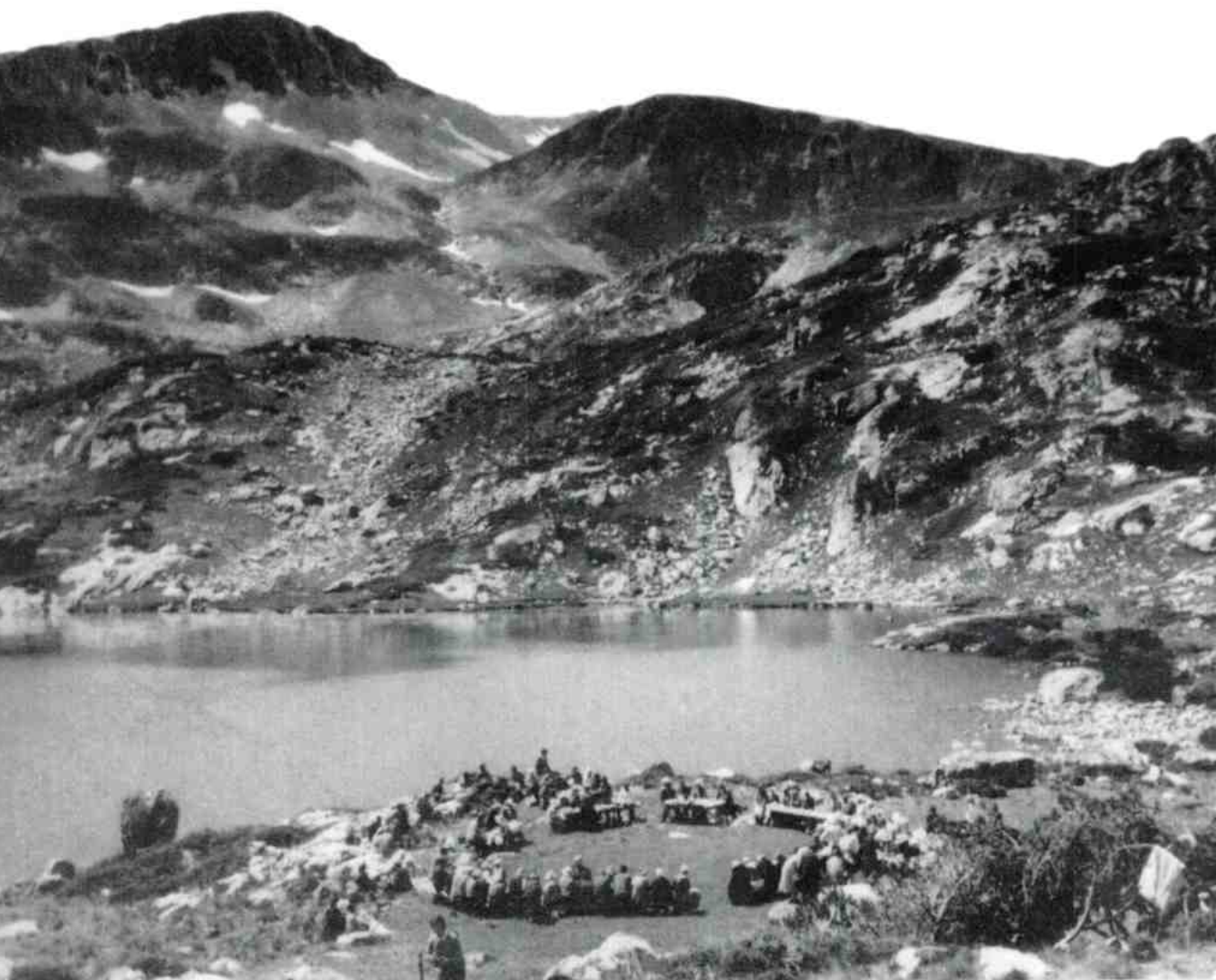
28<sup>ème</sup> ANNÉE N 3

MAI/JUIN 2006

À gauche : une des 133 stèles de la  
nécropole de Radimlja (Stolac) en  
Herzégovine.

Couvert : Détail d'une peinture  
tombale, datant d'environ 250 à 225  
av. J.-C., Bulgarie (*Les Thraces*, A. & V.  
Fol, 2005).

## Traces de Lumière sur



Les vagues de l'océan résultent de l'action du vent, de la lune et d'autres influences naturelles. L'énergie de ce mouvement provient des courants marins que les yeux du promeneur sur le rivage ne peuvent percevoir. Mais les coquillages et varechs que rejettent les vagues qui viennent mourir sur la plage forment des dessins fantasmagoriques et quand le soleil, le jour suivant, se lève à l'horizon de la mer, vous percevez le dessin que les vagues de la nuit ont tracé sur le sable. De l'océan infini du temps proviennent, de même, les impulsions et civilisations qui, les unes après les autres, se déroulent et s'évanouissent ; et nous en retrouvons les traces de nos jours parmi les coquillages rejetés sur la plage du temps.

# la plage du temps

« La tolérance est une vertu plus sociale que religieuse, » dit Steven Runciman, spécialiste de l'histoire des Bogomiles.

On peut dire que l'attitude tolérante à l'égard de la foi d'autrui est, sans hésitation, un des piliers d'une société harmonieuse. Mais ce genre d'attitude est difficile pour ceux qui ont de fortes convictions religieuses. Car ceux qui sont convaincus d'avoir trouvé la clef du principe vital suprême ne peuvent rester sans rien faire s'ils voient leurs amis marcher en aveugle et tâtonner dans la nuit. Certes, ils sont vertueux et dignes d'admiration, mais comme les opinions sur la nature de l'aide diffèrent, ils peuvent laisser de côté un aspect des plus importants qui est d'aider les chercheurs à trouver le véritable chemin et de leur montrer la lumière qui l'éclaire. L'auteur l'affirme : « Aucun homme religieux n'abandonnera à son sort son frère incroyant. » Or, dans la réalité, cette aide

Au bord d'un lac dans les monts Rila, Bulgarie. A Perperikon, panneau indiquant les ruines d'un palais romain marquant le lieu de l'oracle où Orphée était vénéré en tant que « guérisseur du corps et de l'âme ».

peut aller de l'exemple lumineux d'une conviction religieuse pacifique, jusqu'au coup d'épée et au supplice du feu ! Ajoutons que si des intérêts comme la puissance, la considération et le désir de possession y jouent un rôle, la conviction religieuse n'est pas vraiment pure ; alors des individus et même des populations entières sont sacrifiés, des régions réduites en cendres et des villes rasées.

Tel fut le drame des Bogomiles, dénomination collective de groupements divers et même très différents ayant en commun une aversion profonde pour les systèmes religieux réglés et centralisés, qui anéantissent la liberté individuelle et figent la vie spirituelle de chacun. A l'époque dont nous parlons, 717 à 1244, la qualification d'« obscur moyen-âge » s'applique tout à fait si l'on pense à la violence politique et au fanatisme qui livrèrent combat contre des mouvements tels que les Pauliciens, les Bogomiles, les Patarins et les Cathares, et finirent par les anéan-

## ПЕРПЕРИКОН

Пътниче от далечни зем и, добре дошъл на Перперикон! Тук някога бе прорицалището на Дионис, известно не по-малко от това на Аполон в Делфи.

Тук Александър Велики разбра, че ще завладее света, а римляните узнаха, че ще станат империя.

Сведи глава пред паметта на хората, обитавали 8000 години хълма пред теб.

## PERPERIKON

Traveller from distant lands, welcome to Perperikon! In ancient times the temple of Dionysus was here, the fame of which is comparable to Apollo's in Delphi.

It was here that Alexander the Great received his prophecy that he would conquer the world and that Rome would become an empire. Bow your head in memory to the people who used to inhabit this holy place 8,000 years ago.

[www.perperikon.bg](http://www.perperikon.bg)

През месец май 2003, със съдействието на ING в България, под патронажа на Министерството на културата, Република България, бе създадена интернет страница посветена на славения град Перперикон.

In May 2003, in co-operation with ING in Bulgaria, under the patronage of the Ministry of Culture, Republic of Bulgaria, a website was created dedicated to the Holy City of Perperikon.

tir. Il est frappant qu'à chaque nouvelle vague de violence retentissaient les cris de « manichéens ! » hurlements d'effroi de la coalition de l'Eglise catholique et de l'Etat à l'idée de perdre leur influence et leur puissance.

#### L'ÉGLISE MONDIALE DES GNOSTIQUES

L'humanité a déjà vécu cela très souvent. Au III<sup>e</sup> siècle, Marcion avait institué une église mondiale gnostique qui propageait la connaissance des deux ordres de nature. Dix mille de leurs petites églises furent rasées afin de tenter d'effacer même le souvenir de la vie originelle. Ensuite vint le perse Mani, apôtre de Jésus. Dans la période du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, ses disciples s'établirent dans une grande partie de l'Europe, en Asie, et même jusqu'en Chine. Eux aussi furent exterminés et, depuis, tous les prétendus hérétiques sont traités de « manichéens » !

En relation avec Mani et son Eglise de Lumière ainsi qu'avec les Bogomiles, nous constatons deux choses aujourd'hui : la sauvegarde des manuscrits gnostiques et, après l'empire grec-byzantin, la sauvegarde en Orient de la tradition vivante, mal vue par les églises officielles. Des groupements messianiques mettaient l'accent sur l'initiation et une vie pure, et se qualifiaient, selon l'authentique tradition gnostique : « porteurs de l'Esprit » ou « *pneumatici* ». Les disciples de Paul de Samosate (non pas le Paul des Epîtres) qui devinrent les pauliciens s'en tenaient à une autre tradition. Paul de Samosate enseignait que chaque être humain possédait un fond commun divin et que les femmes comme les hommes jouaient un rôle important dans la religion.

Les dessins demeurés sur la plage du temps sont difficiles à interpréter. Ce qui n'est pas gravé dans la pierre disparaît pour toujours. Nous observons de manière moderne les exterminations sanglantes de populations qui ont

laissé derrière elles des témoignages peu nombreux et difficiles à reconstituer. Notre compréhension de l'histoire est déterminée par notre conscience présente, par les principes et les valeurs établis, par les tabous et les normes qui dirigent nos comportements.

Le christianisme originel transmet un enseignement adapté à chaque période, une philosophie qui témoigne de la Lumière et aide les chercheurs à trouver le chemin de retour à l'origine divine. Il est remarquable qu'aucune persécution ne peut les empêcher d'accéder à ce chemin. A chaque époque celui-ci est revivifié, il « apparaît » intérieurement à tous ceux qui ont une certaine réceptivité. Aucune connaissance historique n'est nécessaire. Les traces que l'« enseignement de la Lumière » laisse dans le sable peuvent nous conforter, et elles fortifient la liaison avec les nombreuses personnes qui nous ont précédés. Aussi triste que soit leur histoire, espérance et joie naissent quand nous constatons que le monde divin ne nous abandonne pas, qu'il ne cesse de nous appeler, et que nombre de fraternités gnostiques – et de personnes individuelles – ont répondu à cet appel.

#### BIBLIOGRAPHIE

Steven Ruciman, *The Medieval Manichee. A study of the Christian Dualist Heresy*, réédit., Cambridge University Press, 1947.

Dmitri Obolenski, *The Bogomils. A study in Balkan Neo-Manicheism*, réédit., Cambridge University Press, 1948.

« Ex Oriente Lux »,

la Lumière vient de l'Est

« Quand paraîtra l'aurore, la naissance de ce jour où l'humanité se tournera vers la Lumière intérieure, la Lumière de la vérité ? Quand la volonté... ? Mais en attendant, je veux m'efforcer comme si ce jour était arrivé. »

Ainsi parlait Zoroastre. Replacées dans leur contexte historique, ces paroles montrent qu'alors une impulsion de Lumière venait à nouveau de toucher l'humanité, comme celles qui, cycliquement, provoquent des évolutions, l'apparition de vagues de vie, leur efflorescence, leur disparition.

#### LES PROTO-BULGARES

Les grands sages de l'Inde et de l'Égypte firent leur possible pour aider l'humanité à progresser vers la Lumière. Au cours des temps c'est la même impulsion qui se propagea d'Asie centrale jusqu'en Europe méridionale à travers l'Asie Mineure, l'Arabie, la Chaldée, la Perse. L'histoire des steppes asiatiques, des hauts plateaux inaccessibles creusés de profondes crevasses, aux confins de l'Inde, de la Chine, de la Mongolie et de la Sibérie, cette histoire est encore très nébuleuse, mais de plus en plus de sites archéologiques livrent leurs secrets.

La route vers l'ouest, qu'empruntèrent les tribus de Bulgares primitifs ou



proto-Bulgares, longe de hautes chaînes montagneuses. L'Altaï d'abord, dont les contreforts dominent le désert de Gobi. Le Gobi, considéré comme le cœur spirituel de la terre, renferme bien des énigmes ; il est la source de toutes les impulsions spirituelles. Il semble que les gens issus de sa sphère d'influence aient à charge de préserver un héritage spécial. D'anciennes chroniques portent mention de l'existence de tribus nomades venues d'Asie centrale, très développées spirituellement et ayant apporté un enseignement aux populations qui se trouvèrent à leur contact. Elles les aidèrent à aborder un chemin leur offrant de nouvelles possibilités, l'illumination et la fraternité.

Ces nomades et semi-nomades ne connaissaient alors aucune frontière. Les proto-Bulgares consistaient en une libre union de tribus semi-nomades. C'étaient des guerriers agiles et courageux dont le territoire s'étendait dans l'immense demi-cercle bordé par les hauts massifs de Sibérie orientale (l'Altaï), de la Chine, de l'Inde (Pamir et Hindu Kuch). Les noms de lieux et de tribus qui s'y trouvent

encore comme Bulgar, Bougou, Bulgan, Bulkor, témoignent de l'occupation initiale de ces espaces par les proto-Bulgares, nom qui signifie à peu de chose près « mélange ? » : mélange de quoi ?

D'anciens écrits nous apprennent que les tribus bulgares migrèrent d'abord vers l'Inde. Les proto-Bulgares descendraient des peuplades aryennes issues, à l'origine, des steppes d'Afghanistan et de Russie méridionale, et qui auraient rallié la vallée de l'Indus par le légendaire défilé de Khaibar dans l'Hindu Kuch. A la fin du vième siècle, ils auraient décidé de retourner vers l'ouest. D'autres tribus des steppes auraient aussi, très tôt, traversé le Kazakhstan et le Turkménistan ; par la Perse elles seraient remontées vers le Caucase et les basses plaines de la Volga (nom dérivé de Bulgar) et auraient contourné la Mer Noire pour arriver au pied des monts Balkans où se trouve la Bulgarie actuelle.

#### LA ROUTE DE LA SOIE

Des voies de commerce reliaient depuis longtemps le Moyen et l'Extrême Orient à travers les steppes de Sibérie asiatique. Les proto-Bulgares étaient des gens libres qui entretenaient avec leurs voisins des échanges commerciaux et culturels intenses. Ils étaient ouverts aux autres modes de vie et aux nouveaux courants de pensée. Ils se mélangèrent de multiples façons avec les peuples environnants et intégrèrent l'héritage de vieilles races, l'emportant avec eux dans leur progression vers l'ouest et l'Europe. C'est l'une des voies par lesquelles, au vième et viième siècle, les antiques impulsions manichéenne et gnostique trouvèrent passage vers l'ouest. En Europe, la pensée



en fut considérablement influencée malgré les immenses détours qu'empruntèrent ces apports.

Au cours des siècles suivants, les Bulgares continuèrent de pratiquer leur ouverture aux autres peuples ; ils bâtirent des villes, fondèrent des états. De puissants royaumes surgirent (Caucase, embouchure de la Volga, Thrace). Du mélange de tribus slaves du nord et des proto-Bulgares qui, à partir de 679, s'implantèrent à l'embouchure du Danube, se forma le peuple bulgare, qui se sédentarisait, fonda une cité et accueillit la culture grecque-byzantine ainsi que le christianisme.

La culture des steppes se conserva dans l'aristocratie militaire. Leur talent en matière de gouvernement et de diplomatie peut être attribué à la tolérance spirituelle qui anime les Bulgares. Dans tous



Ancienne colonie bulgare, entre 700 av. J.-C. et 700 ap. J.-C., et migration des populations qui s'installèrent en Thrace, « le pays de la lumière de l'Esprit », entre 2000 et 1000 av. J.-C. (Les Thraces, A. & V. Fol, 2005).

les écrits, on insiste sur leur capacité à intégrer les divers courants et à les utiliser. C'est pourquoi la Bulgarie attira toujours des groupes de gens persécutés par leur propre gouvernement pour des motifs religieux. Fidèles à la signification de leur nom, les Bulgares accueillirent aussi en leur royaume des communautés chrétiennes. Le mélange des courants dualistes manichéens et des premières formes du christianisme constitua, dans les montagnes des Balkans, un terrain propice à la floraison de la culture des Bogomiles, hommes épris de liberté et tournés vers le royaume intérieur de l'Esprit.

#### SOURCES

- Rudolf Kutzli, *Die Bogomilen*, Stuttgart, Verlag Urachaus, 1977, p.130.
- J. van Rijkenborgh et Catharose de Petri, *La Fraternité de Shamballa*, et *Christianopolis*, Ed. du Septénaire, Rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.
- Alexander Fol, *The Bulgarian Atlas*, Sofia, Tangra, 2001, p.46.
- Heinrich Zimmer, *Philosophie und Religion Indiens*, Francfort, Suhrkamp, 1973, p.130.

# UN CREUSET DYNAMIQUE

*« Le souvenir d'un jour à l'éclat d'or... jadis, dans un autre monde ! »*

Que savons-nous encore de la Thrace, le pays d'Orphée qui apprivoisait les animaux sauvages au son de sa lyre à sept cordes, ce rude pays de montagnes semé de féériques trésors d'or et d'argent, au nord de la Grèce, là où naquit Dionysos, dieu étrange, dieu de l'inspiration et de l'extase, région vénérée par les hommes préhistoriques sous le nom de « Sainte Mère La Montagne ».

Que savons-nous encore des Mystères de Dionysos où l'on chantait : « Sois-nous propice, toi qui exhales la féminité. Nous, les chanteurs, te chantons au terme de nos épreuves. Que jamais ceux qui t'ont oublié n'entonnent ton hymne sacré ! Donc, adieu, Dionysos, toi qui habites avec ta mère Sémélé, que les hommes appellent Thyônè... »

A droite : Vers 400 av. J.-C., les douze traits dorés sur sa joue droite représentent le tatouage que portent toutes les ménades, prêtresses de Dionysos, en signe de leur union à ce dieu (Les Thraces, A. & V. Fol, 2005).

## LES THRACES

Pour les anciens Grecs, la Thrace était le pays de la sagesse car le nord en marquait la direction. Là, Dionysos, le fils de la Déesse-Mère, gardait la connaissance de l'union entre la nature, les dieux et les hommes. Lui et Apollon représentaient le « Fils » divin. Apollon, l'être solaire, et Dionysos, la terre divine, ne faisaient qu'un avec la sphère du Soleil.

La Thrace, depuis environ 4000 ans avant notre ère, comprenait alors ce qui

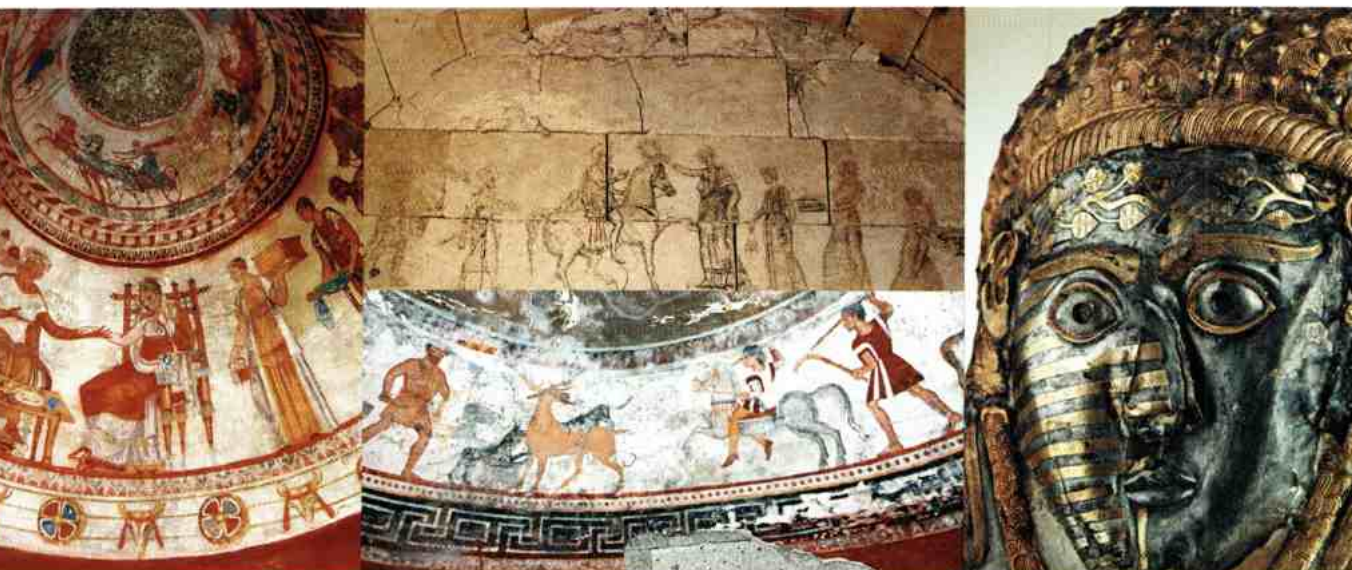
est de nos jours la Bulgarie, la Roumanie, le Nord de la Grèce et la Turquie. Orphée, fils du dieu soleil Apollon, et l'un des fondateurs des Mystères christiques, venait de la Thrace. Ce musicien, chanteur et messager, avait fondé, il y a des milliers d'années, une religion qui formulait l'idée réconfortante de la renaissance après la mort. Il est mentionné pour la première fois, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., par l'expression d'« Illustre Rayonnant », épithète reflétant une très ancienne tradition orale. Les Mystères et leurs coutumes précédèrent directement les cultes où le pain et le vin symbolisaient l'exaltation, l'illumination spirituelle, et dont le but initial était de mettre les êtres humains en mesure de participer aux éléments universels fondamentaux : les purs éthers de la nature supérieure.

Il y a des similitudes frappantes entre le mythe de Dionysos et le mythe égyptien d'Osiris. Dionysos est sacrifié comme Osiris. Le corps d'Osiris est démembré et caché dans le Nil, le fleuve de Vie ; de même, Dionysos est toutes les fois déchiré par ses propres prêtresses et son esprit solaire éparpillé sur les collines, les vallées et les montagnes afin qu'il renaisse. Quant à Orphée, après sa mort, son message sombre longuement dans le silence, silence au cours duquel se forme la terre nourricière d'où évolueront progressivement les conceptions mythiques de la Grèce et de la Perse.

Dès l'antiquité les Mystères de Dionysos sont qualifiés de Mystères d'Orphée,



En haut : Illustration d'un mythe initiatique de Thrace. Au milieu, en bas : le cerf, depuis le temps des Mystères de Dionysos, est le symbole frappant du fils du soleil ; et seul cet animal peut frapper le chevalier/prêtre-roi. Il est le symbole du sacrifice de Dionysos, le fils du soleil, déchiré pour que la terre vive. Au milieu : La Déesse Mère couronne le héros chevalier. © Les Thraces, A. & V. Fol, 2005.





Mystères qui se propagent, à partir du même millénaire avant J.-C., de Crète jusqu'en Thrace, en Asie occidentale jusqu'en Macédoine. Ces Mystères provoquent un sentiment d'«enthousiasme» chez les chercheurs ordinaires, et une expérience vivante d'«extase» chez les initiés. Les premiers espèrent que cet enthousiasme, ou exaltation, les purifiera et libérera du mal, tandis que les seconds savent que, s'élevant jusqu'à la connaissance absolue de l'Esprit, ils deviendront immortels. Pour ce faire, ils s'en tiennent au comportement exigé d'une stricte abstinence.

Dionysos revit dans les Mystères grecs. A Eleusis les «mystes» sont reliés à la force de l'Esprit.

C'est en Perse que Zarathoustra, autrement dit Zoroastre, répand l'enseignement de la «Lumière victorieuse des Ténèbres». Ce n'est pas pour rien que la Thrace est alors appelée «pays de Lumière des Grecs». Il est possible que dans la sphère éthériques de cette grande région ait été conservé le souvenir des écoles des Mystères de la préhistoire, sous forme de forces magnétiques latentes attendant l'heure d'une nouvelle manifestation. Pendant des milliers d'années, ce pays intermédiaire entre l'est et l'ouest est un véritable creuset où se mêlent des cultures variées. Le commerce et les nombreuses guerres, petites ou grandes, stimulent les processus interculturels en mélangeant populations et conceptions spirituelles de toute sorte. La sagesse perse et chaldéenne jusqu'aux doctrines bouddhistes s'y relie à la sagesse de Grèce et d'Asie mineure. Même les druides celtes y laissent des marques de leur passage et, pour finir, la Grèce, puis Rome rattachent la Thrace à leur empire.

## UN VÉRITABLE CREUSET

Au début de l'ère chrétienne, des nomades asiatiques venus des steppes et possédant certaines notions spirituelles se mêlent pacifiquement aux habitants de la Thrace. Aux vième et viième siècles les proto-Bulgares et les Ouïgours du Caucase et de l'embouchure de la Volga s'amalgament à la population locale, apportant avec eux de nouvelles structures administratives ainsi que le christianisme manichéen auquel sont très attachées diverses couches sociales. Des tribus slaves venant du nord s'y installent également. C'est alors qu'au viième siècle les Bulgares fondent un puissant royaume, et que le creuset se transforme rapidement en un empire grandiose en raison sans doute d'une politique intelligente s'appuyant sur la tolérance. Des centaines d'années plus tard, des pauliciens (Arméniens chassés de Turquie) y trouvent un refuge où leurs conceptions gnostiques se répandent rapidement sous de multiples formes.

Ce bref compte-rendu montre bien que la Thrace, le pays d'Orphée, a été un lieu important pour le développement spirituel de l'Europe, point peu éclairé dans l'histoire. Ici se sont donc inscrites dans les êtres les impulsions spirituelles des périodes antiques. Dans ces conditions, ayant hérité une propension à l'autonomie et à la liberté, ces populations entretenaient clairement la profondeur de la Gnose christique tout en se détournant de l'histoire de Jésus telle que prêchée par l'Eglise de Rome. Leur âme avait la capacité de saisir les Mystères du Christ. Cependant leur mentalité de libre penseur suscitait des conflits sans fin avec les pouvoirs politiques et religieux qui craignaient, non sans raison, de perdre leur autorité.

La Bulgarie était donc sous l'influence

d'un christianisme qui ne lui venait ni de Rome ni de Byzance mais des classes inférieures, lesquelles étaient restées en contact avec les courants gnostiques. Au ixème siècle, beaucoup d'écrits religieux, entre autres la Bible, sont traduits dans la langue du pays et deviennent donc accessibles à tous, fait remarquable car le peuple n'était pas censé lire la Bible, lecture réservée aux prêtres...

## LES BOGOMILES

Quand, en 864, y est introduit le christianisme officiel, un grand décalage apparaîtrait entre la religion vivante suivie par des gens qui soutiennent la population de toutes les manières possibles, et la nouvelle Église d'Etat dont ils rejettent la tutelle spirituelle. Il en surgit un mouvement taxé par Rome de « contre-Eglise », mouvement qui suit courageusement et sans compromis le chemin de la connaissance intérieure. Ce mouvement est organisé très soupagement sous forme d'une fraternité, et se répand dans tout le sud des Balkans et loin au delà. Mais qu'est-ce qui donne à ces gens le courage de résister aux menaces de l'Eglise et aux mesures restrictives de l'Etat? On les appellent Bogomiles, « amis de Dieu ». Quelle est leur foi et pourquoi est-elle dangereuse pour l'Eglise et l'Etat? Les Bogomiles, conscients de la déchéance du monde, savent que la véritable connaissance ne peut provenir que d'une totale liberté intérieure, et que seule cette liberté engendre l'amour inconditionnel de toutes les créatures.

L'amour qui englobe tout est la condition première et absolue du christianisme pratiqué par les gnostiques qui recherchent le domaine originel de l'homme, le « royaume divin ». Ces gnostiques n'acceptent donc pas d'être dirigés par les re-

Trois lieux saints :

En haut : Entrée du sanctuaire rocheux de Tangardik Kaya à Kurdjali. C'est la grotte où étaient vénérés la « Grande Déesse-Mère et son Fils le Soleil ». Le sanctuaire était aussi un observatoire stellaire pour la détermination des solstices d'été et d'hiver.

Au milieu : Le siège de l'oracle d'Orphée à Perperikon à la frontière entre la Bulgarie et la Grèce. (Photo Pentagramme).

En bas : Dans la roche ont été aménagés des escaliers conduisant à des lieux d'offrande datant de plus de trois mille ans au village d'Orcheva dans le district de Kurdjali, où avaient lieu des bains rituels – précurseurs du baptême chrétien. Le premier escalier ayant fini par s'user, un nouveau fut creusé dans la roche (*Les Thraces*, A. & V. Fol, 2005).



Pour se hausser sur le plus important degré de l'échelle, il faut écouter la voix intérieure afin de se trouver soi-même. Pour pouvoir écouter intérieurement, ferme-toi aux sonorités venant du dehors.

présentants de l'Église officielle, d'autant plus que ces derniers donnent l'exemple d'un comportement opposé à celui qu'ils prêchent. Comme les « amis de Dieu » se présentent sous forme d'un groupe indépendant, Rome et Byzance se sentent menacées et finissent par condamner cette vivante croyance la taxant d'« hérésie bulgare ». Persécutions et exterminations ont lieu peu après. Le royaume bulgare faiblit au cours de ces événements, et, au xiv<sup>ème</sup> siècle, il est finalement attaqué et conquis par les Turques qui, déferlant, convertissent la plus grande partie de la population à l'islam.

Dans la Bulgarie actuelle, résonnent encore des échos de la spiritualité des Bogomiles sous forme de coutumes et de pratiques traditionnelles dont on trouve des traces dans les campagnes. Les Bogomiles, soumis à des expériences douloureuses, se sont retrouvés, en effet, dans une incertitude permanente quant à leur habitation, leur travail et leur existence. En raison du chemin qu'ils suivaient, ils ont beaucoup agité et influencé les milieux religieux et culturels des Balkans ainsi que toute l'Europe, par différentes voies.

De nos jours l'agitation gagne le monde entier devenu lui-même un creuset. Les expériences millénaires de nombreuses civilisations se sont inscrites en nous et le souvenir de leur sagesse inté-

rieure peut ressurgir si notre champ de respiration est assez stimulé. Les chocs, là où ils ont lieu dans le monde actuel, y pourvoiront. Le monde devient de plus en plus petit, les humains se sentent de plus en plus reliés les uns aux autres, et beaucoup montrent qu'ayant appris les leçons du passé et du présent ils sont prêts à s'ouvrir à de nouvelles expériences.

## BIBLIOGRAPHIE

- Nikolai Rainov, *In land der Geister und Dämonen*, Sofia Press, Bulgarie, 1980.  
 Alexander Fol, *Die Thraker, Das goldene Reich des Orpheus*, Mainz, Philipp von Zabern, 2004.  
*The Thracians*, Tangra TanNakRa, Alla Bulgarian Foundation, 2005.  
 F.W.J. Schelling, *Philosophie der Offenbarung*, Cotta'scher Verlag, Stuttgart, 1858.  
 Hermann Ament, *Frühe Völker Europas*, Stuttgart, Konrad Theiss, 2003.  
 Katja Papisov, *Christen oder Ketzer, die Bogomilen*, Stuttgart, Ogham Verl., 1983.  
 Jordan Ivanov, *Livres et Légendes Bogomiles*, Paris, 1976.



## UN *mystère* D'ORIENT

*Le serpent a sept filles*

*La première dort comme une pierre  
elle ne voit rien*

*La deuxième dort encore profondément  
elle voit des brumes multicolores*

*La troisième a des visions et des songes lointains*

*La quatrième voit tout ce qui l'entoure*

*La cinquième voit les âmes*

*La sixième voit les dieux*

*La septième voit le soleil*

*Ce sont les sept filles du serpent.*



L'arbre de vie à Radmilja (près de Stolac) en Herzégovine. Christ dit : « Je suis la vraie vigne et vous êtes les sarments. » (K. Papisoy, *Chrétien et Hérétique*, 1983.

Le soleil se lève à l'est. Il est le symbole du Soleil spirituel qui, apparaissant aussi à l'est, rayonne sur l'humanité. On admet couramment que les guides spirituels viennent de l'Orient, de la réalité divine éternelle et parfaite, d'une tout autre nature que notre bas-monde et vers lequel s'élèvent les aspirations de l'atome-étincelle d'Esprit, l'atome central du système humain.

#### LES SEPT FILLES DU SERPENT

Les occidentaux éprouvent souvent à l'égard du serpent une profonde aversion depuis la première rencontre qu'ils en font dans le récit de la création de l'Ancien Testament. Le serpent persuade Eve de goûter au fruit de l'arbre du bien et du mal et d'en offrir à Adam. Examinons un peu ce symbole. Le serpent est l'âme, la conscience siégeant dans le cerveau et la moelle épinière dont la forme évoque celle d'un serpent. Jésus-Christ, dispensant l'enseignement universel, enjoint : « Devenez semblables à des serpents ». Ces mots tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament ne peuvent se comprendre d'un point de vue ordinaire, matériel ; ils évoquent la « chute de l'humanité », et ne sont compréhensibles qu'à celui qui s'est engagé sur le chemin du retour à la patrie originelle et découvre une autre signification au symbole du serpent.

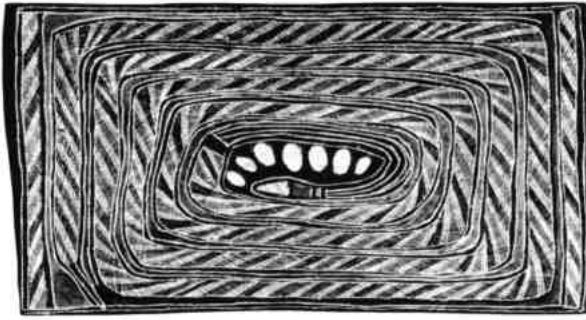
Comment les sens cachés des symboles apparaissent-ils en nous ? Il faut savoir que le monde visible consiste en énergie et vibrations. Le serpent de l'origine, un des plus anciens symboles, pure énergie du commencement, est devenu un être que l'homme a fini par associer au monde de la matière. Dans cette optique, nous avons aussi l'hydre à sept têtes qui surgit des flots, les abîmes de l'âme, monstre polycéphale, invincible, si ce n'est que par un héros.

Un symbole est un signe représentant certaines impulsions de force, certaines réalités d'un plan vibratoire supérieur, insoupçonnables vu les basses fréquences vibratoires de notre cons-

Le serpent a toujours eu un sens symbolique. On en trouve des représentations chez les aborigènes d'Australie, dessins sur pierre remontant à plus de 20.000 ans. Le serpent céleste, constitué de deux serpents enroulés l'un dans l'autre, tête dressée vers le ciel, n'est pas sans évoquer le caducée d'Hermès. Dès l'origine, le serpent a symbolisé l'énergie émanée de Dieu, encore appelée « force du serpent de vie », ce qui renvoie à la notion indienne de kundalini. Il a un lien direct avec l'oiseau dont les ailes symbolisent l'envol de l'âme vers l'Esprit. Dans son ouvrage *Voices of the First Day. Awakening the Aboriginal Dreamtime*, Robert Lawlor écrit : « Le serpent est l'arc-en-ciel de l'énergie. Il est le premier modèle cosmologique connu de l'énergie universelle, et de son spectre. Le spectre électromagnétique est un champ de radiation qui s'étend des rayons gamma aux ondes radio. Seule une petite partie de l'énergie est visible : les sept couleurs du spectre de la lumière. Toutes les radiations ont la même nature électromagnétique et la même vitesse. La différence est de l'ordre de la fréquence vibratoire et de la longueur d'onde. Le serpent arc-en-ciel est une métaphore pénétrante exprimant l'unité qui existe entre les mondes visible et invisible. »

Chez les Egyptiens, l'oiseau Benou était le symbole de la résurrection de l'âme. D'après un écrivain du nom de Cyprianus (252 après J.-C.), un récit appartenant à cette antique tradition mentionnait le fameux serpent : « Le grand serpent était le gardien du Temple. N'a-t-on pas souvent entendu dire que ce symbole n'est pas une personification mais un vrai serpent habité par un dieu ? Nous-mêmes, dans un temple du Caire, nous avons vu comme des milliers d'autres visiteurs un énorme serpent vivant là depuis des siècles et faisant l'objet d'une profonde vénération. »

science. La force qui s'y trouve concentrée trace le chemin par lequel la chute se transforme en résurrection. Le serpent symbolise la sagesse, la connaissance de la source originelle de l'être, comme l'énergie la plus pure à laquelle l'homme



Certains Australiens vénèrent le serpent arc-en-ciel Jouloungoul en tant que leur dieu créateur et le fondateur de leur culture. Dessin sur écorce d'arbre. Kerry Dundas, Hamlyn Picture Library.

puisse atteindre, l'un des aspects de l'infini divin. Cette énergie pénètre la conscience sous forme de Lumière, de compréhension et d'apaisement. C'est ainsi que l'homme reconnaît le divin en lui.

Une telle découverte constitue une chance inouïe dans une vie humaine. L'éveil de l'atome d'Esprit originel rend possible la naissance de l'âme nouvelle à partir des forces originelles : un « héros » est né ! Selon la définition classique, un héros est toujours « homme et fils de Dieu ». La réunion de Dieu (l'atome-étincelle d'Esprit) et de l'homme permet la croissance de ce jeune héros : dans le rayonnement gnostique, l'« homme nouveau » grandit tout pénétré de l'Esprit, voie de développement décrite dans cette poésie bogomile. Les sept filles du serpent personnifient les sept phases de croissance de l'âme. La première phase est assimilée à un sommeil de mort : léthargie aveugle. La deuxième phase se rapporte à l'âme qui perçoit une vague résonnance de l'appel provenant du domaine divin. La troisième phase montre l'âme comme rêvant du chemin qui doit la conduire à sa véritable destination. Dans la quatrième phase, l'âme parvient à la première forme de conscience ; elle découvre sa situation peu enviable : enchaînée à la matière épaisse et coupée de la source originelle. Dans la cinquième, l'âme voit enfin. Elle ne fait qu'une avec les autres âmes et sait que l'unité est le seul et unique but de toutes les âmes. Dans la sixième, l'âme renaît et entre

dans le champ de la Fraternité universelle, le véritable domaine de vie de l'humanité des Ames. Les voiles de l'illusion se dissipent peu à peu et, lors de la septième phase, l'âme s'éveille dans la lumière de l'Esprit.

Ainsi, cette mystérieuse poésie ne fait pas que décrire un processus, une voie initiatique, elle tient la promesse : « La septième fille voit le Soleil. »

Les anciens Egyptiens représentaient l'énergie universelle comme un grand serpent appelé Khépra. Sa force était le symbole de l'énergie divine originelle et il était considéré comme faisant partie de l'être humain.

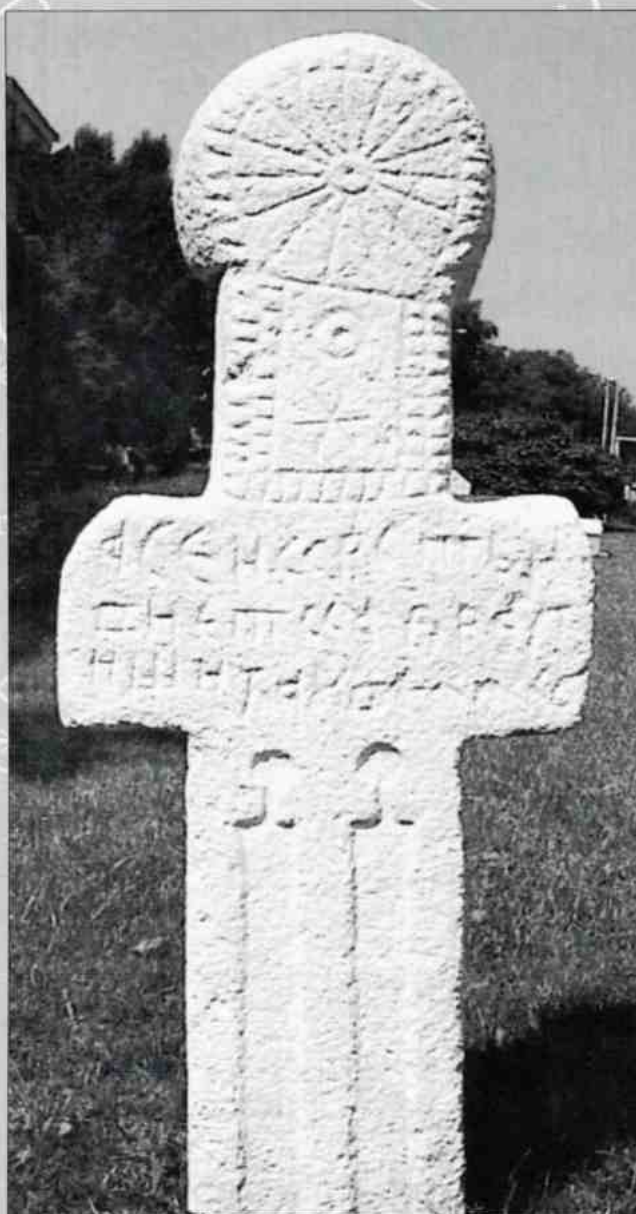
#### SOURCES

Nicolai Rainov, *Im Land des Geister und Dämonen*, Sofia Press, 1980.

Jan van Rijckenborgh, *La Fraternité de Shamballa et Il n'y a pas d'Espace vide*, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France.

Robert Lawlor, *Voices of the First Day...*, Rochester USA, Inner Traditions International Ltd, 1991.

Une perle de Lumière de la Fraternité Universelle



✦ Fatnica

Les territoires qui se trouvent au croisement de régions dont les intérêts et les orientations diffèrent prennent involontairement les couleurs de ces diverses sphères d'influence. Un mélange s'effectue et c'est alors l'éclosion d'une nouvelle culture comprenant un langage et des valeurs spécifiques.

Voilà typiquement le cas des Balkans, région en rapport avec la Turquie et, de là, avec la Perse, la Chine et l'Inde à l'est ; avec la Slovénie, l'Autriche, l'Allemagne et la France à l'ouest. Par le nord, ce territoire est relié à la Russie et à la Scandinavie, et au sud, à l'Asie Mineure et à l'Afrique. Les voies commerciales s'y croisent, de sorte que cette contrée a reçu l'impact de civilisations et de religions très diverses.

Vers la fin de l'ère du Taureau les antiques Mystères se mirent à décliner. Alors commença le temps des initiations de caractère personnel avec états médiumniques sous la conduite de prêtres et de maîtres. La psyché collective des différentes populations subit fortement l'influence des pratiques et rituels de la caste des prêtres, lesquels s'efforçaient de maintenir leur pouvoir. Aucun souverain de cette période n'échappa à leur emprise. Mais une nouvelle phase s'annonçait. A l'ère du Bélier, caractérisée par le goût de légiférer et par les structures correspondantes (les tables de pierre de la loi), se développa le culte du feu. Le Bélier est un signe de feu.

Puis, avec l'ère des Poissons, apparaissent des religions qui mettent l'accent sur une pensée qui s'éveille : la conscience de la place que l'on occupe dans le cosmos en tant qu'individu. Les religions de ce temps montrent l'unité de Dieu et font sortir des fortes structures du polythéisme. Vers 600 avant J.-C., la Chine connaît l'essor du taoïsme et l'Inde celui du bouddhisme. L'Égypte découvre la gnose d'Hermès Trismé-

giste et, en Asie Mineure, naît le christianisme ésotérique. Pour comprendre les changements notoires de cette période, il faut les mettre en rapport avec l'évolution de la conscience. Dans le cadre étroit de la race et de la famille, l'ego, l'individualité, se fait jour progressivement. Cette soudaine conscience qui dit : « Je suis », celle qu'éprouve déjà Ulysse dans l'Odyssée d'Homère, marque ce tournant alors que diminue peu à peu la conscience de groupe familiale, raciale ou nationale, et que croît l'ego très individuel de notre temps. Les liens du sang se relâchent sur tous les plans, et les individus qui se gouvernent eux-mêmes se mettent à considérer l'État et la religion sous l'aspect d'institutions.

Ainsi apparaissent de nouvelles opportunités pour ceux qui cherchent dans la religion une voie de délivrance. A ce moment les gnostiques enseignent que tout individu possède en lui une étincelle de conscience divine, un atome-étincelle d'Esprit qu'il peut enflammer, ce qui le met alors en mesure de réintégrer le domaine divin de l'origine. Les gnostiques établissent des écoles spirituelles d'un nouveau style où les chercheurs trouvent un soutien dans la compréhension du chemin menant à la vie originelle, chemin décrit par la sagesse universelle, en particulier dans le Nouveau Testament.

La Bulgarie est la porte par où entrèrent en Europe les doctrines gnostiques. Elles proliféraient depuis des siècles dans les Balkans, mais la mémoire collective des Européens ne les

## Le discernement



Apprends à distinguer le large chemin de la souffrance humaine et tu comprendras qu'elle est fille du désir.

Prends l'habitude de te demander à chaque perception sensorielle, pensée, désir : « Est-ce la réalité ? Quelle est la réalité ? » Car il y a des traces de la réalité (même très éloignées) dans toute l'irréalité.

Fais toujours soigneusement la distinction entre le pauvre savoir de l'intellect et les réalités lumineuses de l'Esprit, qui sont les fruits de la grande sagesse.

Observe soigneusement tes pensées : les tiens-tu pour le commencement de la sagesse ou bien déploies-tu uniquement les ailes de ton intellect ?

Illustration du bogomil Hval pour le manuscrit de l'Évangile de Matthieu, musée de Bologne, Italie (K. Papisov, *Chrétien et Hérétique*).

ayant pas retenues pour des raisons diverses, seul un petit nombre s'y intéressait vraiment. Des groupements, connus sous l'appellation générale de Bogomiles, du ix<sup>ème</sup> au xiv<sup>ème</sup> siècle, propagèrent donc un christianisme différent du christianisme de l'Église romaine et qui révélait la force libératrice de la Gnose à des gens de toutes les couches sociales.

L'ancien courant du manichéisme, répandu de l'Espagne à la Chine, avait engendré des mouvements variés, dont celui des Bogomiles. Né sur le sol de la Bulgarie médiévale, le bogomilisme portait en lui toutes les caractéristiques de son époque. Il ne suivait et n'imitait aucune orientation alors connue. On y décèle une forte inspiration du christianisme primitif. En général, les différentes expressions du manichéisme médiéval dans les Balkans s'efforçaient de promouvoir un christianisme pur et libre de tout dogmatisme. Les Bogomiles, très portés à la liberté, s'opposaient aux institutions féodales qui exploitaient le peuple. Leurs conceptions spirituelles et leur mode de vie, en contradiction totale avec les autorités religieuses et administratives de leur temps, exerçaient une grande force d'attraction sur les classes moyennes balkaniques. Même aux époques de persécution, ils poursuivaient secrètement leurs activités.

Leurs dirigeants, à un moment donné, entrèrent en contact avec les Cathares d'Occitanie, dont l'influence s'exerçait sur une grande partie de l'Italie du nord, de la Suisse et de l'Espagne du nord, autant de rameaux de l'arbre gnostique, non identiques mais enracinés dans le même sol.

Le flambeau de la Gnose ne cesse d'être toujours porté plus avant, son feu brûle sans répit tout au long des siècles. Tantôt il flambe haut, tantôt il luit secrètement, cela dépend des cir-

constances. Beaucoup d'êtres suivent le chemin de la délivrance ; d'autres en montrent la direction, leurs noms ont disparu sous les sables de l'histoire mais, ineffaçables, ils sont inscrits dans le livre de la Fraternité de la Lumière, dans la Chaîne de toutes les Fraternités qui effectuent, depuis des temps immémoriaux, leur œuvre libératrice.

A notre époque, les hommes sont de plus en plus en relation les uns avec les autres, tant intérieurement qu'extérieurement. Beaucoup savent, ou soupçonnent inconsciemment au plus profond d'eux-mêmes, que l'humanité est déchue et que chacun doit trouver et suivre le chemin de la délivrance. Ils s'efforcent donc d'y parvenir par leur activité dans la société et leur situation personnelle, et d'établir ainsi une liaison vivante avec le divin.



BOGOMILE,  
VOIX DES HORS-LA-LOI ET DES OPPRIMÉS

« Sous le règne du Tsar Pierre (Xème siècle), un pape nommé Bogomile [...] fut le premier à prêcher la doctrine hérétique en Bulgarie [...] »

Cette citation est extraite d'un traité contre Bogomile ; le peu que nous connaissons de lui provient presque exclusivement de la plume de ses ennemis. D'après un vieux document bulgare, il fut deux ou trois fois frappé d'anathème ce qui montre combien il était redouté de l'Eglise officielle et l'ampleur de son influence : un mouvement gnostique entier portait son nom. Comme il figurait sur la liste des auteurs interdits, il dut aussi propager son enseignement par écrit. Il est présenté sous l'aspect d'un homme intelligent, extrêmement hardi, exerçant un grand empire sur ses semblables.

Il commença par être prêtre orthodoxe, très près du peuple, mais tout à fait opposé au christianisme officiel où des rituels prétendus sublimes jouaient un grand rôle et donnaient une importance prépondérante à la forme. Ce christianisme s'était beaucoup éloigné du message d'origine : la nécessité d'acquérir une foi vivante afin que, dans tous les aspects de son existence, l'être humain relie son âme à l'Esprit du Royaume des Cieux.

Bogomile n'est pas le seul qui poursuivit un tel but. Il ne fut pas non plus le fondateur de ce qu'on appelle « l'Eglise dragovicienne » mais nous considérons qu'il est le représentant des doctrines de cette Eglise, de certains enseignements des pauliciens et des conceptions manichéennes. Il rassembla ces enseignements et institua ce qui fut connu en son temps sous le nom d'Eglise bulgare et d'Eglise « dragovicienne ». Voyez cela sous forme de deux courants directeurs à l'intérieur d'un large réseau de fraternités isolées qui, partant plus ou moins du même point, tâchaient de vivre suivant les mêmes principes. Bogomile en était le cœur rayonnant.

Comme beaucoup d'autres, Bogomile condamnait l'arbitraire de l'Eglise et de l'Etat et leur système oppressif. Il partageait les idées

de multiples groupes gnostiques qui opéraient au sud des Balkans, en particulier l'idée qu'il existait deux champs de vie séparés, ce qui constituait le cœur même de leur croyance. Il qualifiait ses adeptes de « theotokos », ceux qui doivent « mettre Dieu au monde ».

Il parvint à formuler le droit à la liberté et au salut des âmes des hors-la-loi et des opprimés qui n'avaient pas la possibilité de s'exprimer. Il était attaché à l'idée qu'il y avait deux principes dans l'être humain, un terrestre et un céleste, et que le principe céleste devait vaincre le principe terrestre. Nous lisons dans un texte bogomile :

*« Le corps que nous portons est  
une création des ténèbres,  
l'âme qui y demeure  
est le premier homme et le germe  
de la Lumière.*

*Le premier homme fut vainqueur  
au pays des ténèbres,  
il triomphera aussi de nos jours  
de son corps mortel.*

*L'Esprit vivant qui a rayonné  
sur le premier homme est encore aujourd'hui  
notre consolateur, le « consolamentum ».*

Nous ne savons pas si Bogomile tomba aux mains de ses persécuteurs ou s'il put continuer dans la clandestinité. Tous ses témoignages écrits ont manifestement été détruits. Mais on n'a pu prévenir les influences de son enseignement sur la littérature de son temps. Les Bogomiles, soutenus par lui, arrivèrent à mêler l'essentiel de leur foi sous forme de mythes et de légendes à travers la littérature bulgare, et nous en retrouvons les thèmes dans des contes, des chants et des poèmes. En Bulgarie et aussi dans beaucoup de parties d'Europe et d'Asie, la sagesse gnostique reflorissait, se rendant ainsi accessible à beaucoup. Ces mouvements dé-



Fortifications du XIII<sup>ème</sup> siècle dans les montagnes rocheuses de Belogradchik, au nord-ouest de Sofia (Photo Pentagramme).

clenchèrent une rébellion au Moyen-Age, et obligèrent l'Eglise de l'époque à montrer son vrai visage, celui d'une institution où la religion était reliée aux autorités et dont la réaction contre les mouvements gnostiques d'alors constitue l'un des chapitres les plus sombres de son histoire.

#### LA LUMIÈRE TRIOMPHERA TOUJOURS

Les représentants de l'Eglise officielle qualifièrent la doctrine prêchée par Bogomile de dualiste. Faisons remarquer que le dualisme dans ce contexte ne représente rien d'autre que basses polémiques contre les prétendus hérétiques : les dogmaticiens s'efforçaient de prouver que ces hérétiques avaient partie liée avec les ténèbres contre le royaume de Dieu. Or le message de tout système qualifié de gnostique est que la Lumière triomphe toujours des ténèbres.

A l'encontre d'insinuations variées, Bogomile et ses nombreux partisans enseignaient qu'il y avait un seul et unique Principe premier, que le dualisme n'était apparu que lorsque Sata-nael, l'ange le plus puissant, décida, contre le principe divin originel, de créer son propre monde, une terre et une humanité, et devint alors le principe même du mal. Il s'agit d'un dualisme temporaire car Satan sera vaincu par la Lumière et son monde disparaîtra.

Le fait est que, dans la sombre dualité, l'unité de la Lumière est brisée, divisée en deux pôles opposés. Cette réalité d'un lointain passé est toujours d'une actualité très quotidienne... La dualité, la dialectique, nous traque et ne cesse de nous harceler dans l'espace et le temps jusqu'au moment où nous finissons par comprendre que nous en sommes prisonniers et que nous devons nous en libérer. Il faut que la Lumière intérieure cachée, en laquelle nous reconnaissons la Vérité, se mette à briller en nous de telle sorte que nous puissions rejeter l'illusion de la dualité. Paroles d'une ancienne prière bogomile :

*« Purifie-moi, mon Dieu,  
Purifie-moi à l'intérieur comme à l'extérieur.  
Purifie le corps, l'âme et l'esprit,  
pour que grandisse en moi le germe de la Lumière  
et que je devienne un flambeau.  
Que je devienne une flamme  
capable de transformer  
en Lumière tout ce qui est en moi et autour de moi. »*

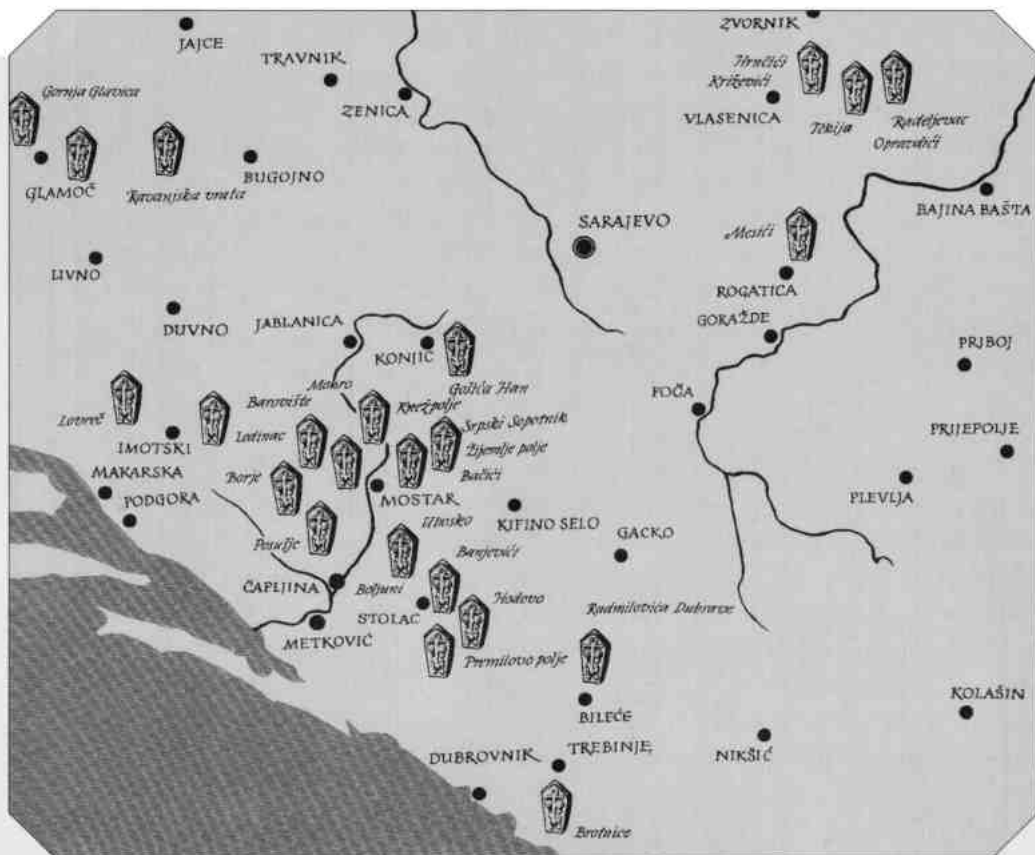
#### BIBLIOGRAPHIE

- Jordan Ivanov, *Livres et légendes Bogomiles*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1976.  
Katja Papasov, *Christen oder Ketzer, die Bogomilen*, Stuttgart, Ogham Verl., 1993.  
Rudolf Kutzli, *Die Bogomilen : Geschichte, Kunst, Kultur*, Stuttgart, Urachhaus, 1977.

## Témoignages de pierre

Les Bogomiles savaient que l'être humain peut devenir un *Theotokos* : un être capable de faire de lui naître Dieu de lui. D'une certaine manière c'est le cas de ceux qui ont donné forme à ces antiques monolithes que nous avons découverts dans les endroits les plus idylliques de la Bosnie et de l'Herzégovine, régions où les fidèles du christianisme spirituel, les Bogomiles et autres groupements, se sont réfugiés, coincés entre les chrétiens orthodoxes et les catholiques romains, et souvent attaqués par les armées musulmanes.





En-haut : la carte donne les lieux des pierres bogomiles en Serbie et Bosnie.

A gauche : Oplicici près de Stolac.

« Le chevalier à la main levée », une des 133 stèles de la nécropole de Radimilja (Stolac) en Herzégovine (K. Papisov, *Chrétien et Hérétique*, 1983).

En bas : cerf et chevalier, stèle à Lovrec, Imotska Krajina, Dalmatie-Sud.

Dans ces monolithes nous voyons sculptés des motifs aux dessins archaïques réalisés au grattoir. Ces créations sommaires nous touchent, elles nous impressionnent par leur simplicité. Qui a exécuté cela, et qu'est-ce que ces pierres monumentales veulent nous dire ?

Les spécialistes proposent diverses explications. Pour la plupart, il s'agit de nécropoles, mais l'on n'y trouve pas souvent des restes humains. On suppose, en général, que ces pierres ont été sculptées par les Bogomiles, ce qui a fait qu'on les nomme « pierres des Bogomiles » et que, dit-on, elles datent environ de 1150 à 1500 de notre ère. Aujourd'hui, quelques-uns pensent qu'elles sont beaucoup plus anciennes, qu'elles correspondraient à ce

qui reste de la culture néolithique.\* Ces pierres donnent une impression de la foi dont étaient animés ces groupes gnostiques, et leur message a le pouvoir de soutenir notre élan sur le chemin.



## UN COMBATTANT DU ROYAUME DE LA LUMIÈRE

Au cimetière de Radimilja près de Stolac se dresse une pierre monumentale. Les motifs qui y sont ciselés apparaissent progressivement quand on la contemple un peu longuement. Suivant la position du soleil, on voit du côté gauche une grande silhouette portant une cotte de maille et des bottes. Au-dessus des bras levés, à droite et à gauche de la tête, il y a un cercle avec une ouverture, un arc et une flèche. Il y a aussi deux petits personnages et du côté droit un bouclier et une épée.

Il est possible d'y voir un combattant du royaume de la Lumière qui a vaincu le mal en lui-même et s'est purifié des forces des ténèbres. Aidé des forces de la Lumière, grâce à l'amour divin, il protège ses élèves, figurés par les deux petits personnages, et se tient à côté d'eux sur le chemin de la Vie originelle. Il tend les bras dans un geste de bénédiction et il protège en même temps le sanctuaire de ceux qui veulent l'approcher sans la purification exigée. C'est un «*perfectus*», un parfait, un initié.

De la même manière on peut voir, dans l'épée et le bouclier, les symboles des

«armes de l'Esprit». L'arc fait partie des attributs du combattant spirituel qui s'est exercé sur le chemin initiatique et témoigne précisément qu'il a neutralisé les forces contraires. Le «parfait» vit de sa liaison avec les forces de Lumière. Le cercle qui est à droite au-dessus de sa tête confirme symboliquement que l'immortalité lui a été rendue. La ligne ondoyante au dessus de lui désigne sa transformation éternelle, et les trois feuillages symbolisent la tri-unité toujours active : Père, Fils et Saint-Esprit.

## LE CERF

Nous trouvons sur beaucoup de vieilles pierres, puissante allégorie, la représentation d'un cerf. Les sculpteurs bogomiles utilisent souvent l'image de ce noble animal qui «souple après les courants d'eau», par exemple à Konjic. Cela nous fait involontairement penser au cri de l'âme qui s'éveille et prend conscience de se trouver dans un pays étranger. Autour d'un arbre stylisé un homme est agenouillé, tourné vers un cerf, les bras et la tête dans l'attitude de la prière. La distance qui les sépare est grande et donne l'idée de l'abîme qui sépare l'état humain de celui de l'homme nouveau devenu conscient du divin. On peut considérer

que le cerf est un symbole de l'homme en qui s'est éveillé le nouveau pouvoir mental.

Les lignes qui ondulent et les cercles qui surmontent souvent la ramure du cerf permettent certainement l'interprétation suivante : la nouvelle conscience rayonne dans l'espace qui vient de s'ouvrir et se fond totalement dans la manifestation universelle.

C'est exactement ce qu'exprime une merveilleuse

Pierre tombale,  
musée de Split.





Frère, voici mon premier mot : « Si tu ne réclames pas de l'aide, tu n'en recevras pas. Evolue en aidant les autres. Féconde ce qui, en toi, est féminin, fils de l'infécondité.»

Les principes et les dogmes ne montrent pas la voie. Ne cherche pas de règles. Retourne en toi-même et cherche le chemin, frère ! Apprends l'art complexe et difficile de rester constamment à l'intérieur de toi-même.

Pierre dotée d'une force éloquente que l'on voit au musée de Split. Là, deux cerfs traduisent de façon indéniable la paix et l'harmonie de l'âme revenue dans la « sphère des étoiles », sa vraie patrie, et leur affinité avec les antiques idées orphiques qui font du cerf le Fils de la Grande Déesse Mère.

Ces pierres, par leur vibration, sont des symboles qui conservent vivant le message du champ de vie divin. On imagine quel dessein ont servi ces pierres et les lieux où elles se trouvent : ce furent des lieux de paix où les différentes figurations orientaient vers le monde originel. Comme on l'a déjà dit, les spécialistes ne sachant toujours pas qui auraient enterré les morts en ces lieux, on peut douter qu'ils aient servi à cela, d'autant plus qu'on y a rarement trouvé des restes humains. Ils semblent plutôt des centres de force où les chercheurs du Moyen-Age revenaient pour accomplir leur devoir spirituel sans être dérangés. Dans cette optique, nous pouvons supposer que ces pierres,

isolées ou groupées en certains endroits, ont conservé une grande concentration d'énergie. Ces vibrations emplissent encore l'espace. Ce ne sont pas des lieux commémoratifs mais des champs de force spirituels qui nous appellent à devenir nous-mêmes des *Theotokos*, des « hommes qui font naître Dieu », qui « mettent Dieu au monde » : des porteurs de Lumière.

\* Des représentations similaires se rencontrent entre autres à l'extrémité sud-est de la Turquie, Cf. Klaus Schmidt, *Sie bauten die ersten Tempel. Das rätselhafte Heiligtum der Steinzeitjäger. Die archäologische Sensation am Göbekli Tepe*. C. H. Beck Verlag, Munich, 2006.

Rudolf Kutzli, *Die Bogomilen, Geschichte, Kunst, Kultur*, Urachhau, 1977.

Euen Roll, *Ketzer Zwischen Orient und Okzident : Patarener, Paulikianer, Bogomilen, Mellinger*, Stuttgart, 1978.

Le titre de Livre Secret des Bogomiles est pertinent, non seulement il concorde avec les idées de ces derniers concernant la création, mais, à la fin, un adversaire de ces prétendus « hérétiques » y a ajouté une remarque caractéristique : « Tel est le secret des hérétiques de Concorezzo, livre apporté de bulgarie par l'évêque Nazarei et rempli d'erreurs. ».

Le texte, assez bref, traite du monde originel, de la chute, du rédempteur et de la fin de notre manifestation. Il commence par ces mots : « Moi, Jean, votre frère, je demandai, me penchant contre la poitrine de notre Seigneur Jésus Christ : 'Quelle était, avant sa chute, la gloire de Satan auprès de ton Père ?' Il me répondit : 'Sa gloire était telle qu'il régnait sur les puissances célestes. Alors il contempla la splendeur de celui qui faisait mouvoir le ciel et souhaita prendre place sous les

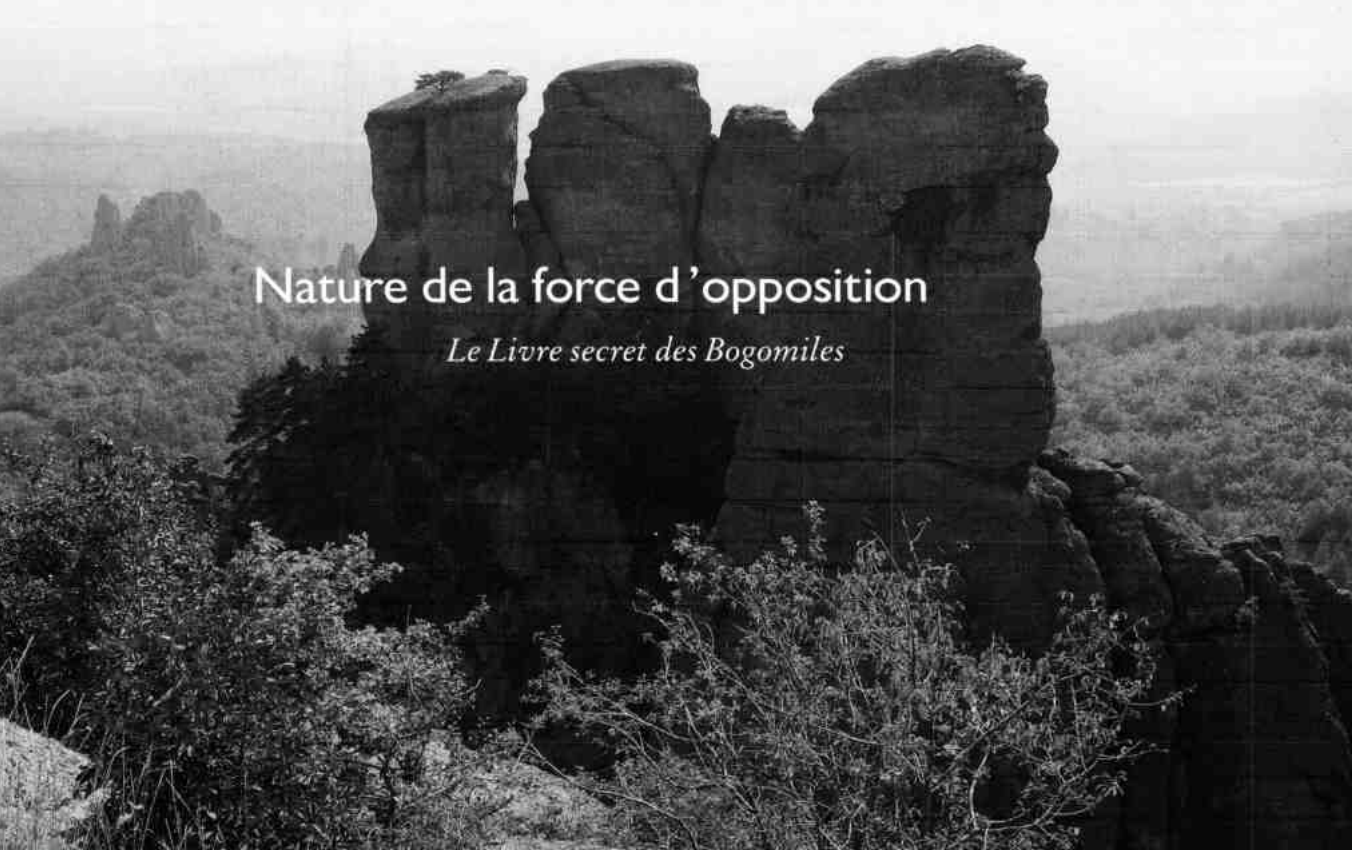
nuées célestes pour devenir égal au Très Haut. »

Afin de comprendre le monde d'aujourd'hui, *Le Livre secret* des Bogomiles commence par montrer le monde originel, où les entités spirituelles agissent en créant et réalisant les idées divines. Le terme de « Satan » désigne un certain nombre d'êtres spirituels d'un niveau de conscience élevé. *Le Livre secret* parle des sept cieus que traversa Satan avant d'entrer dans la sphère terrestre. Il y est dit

Paysage de  
Thrace.

## Nature de la force d'opposition

*Le Livre secret des Bogomiles*



que l'ange de l'air et celui de l'eau lui ouvrirent les «portées» de leurs éléments. «Continuant d'avancer Satan trouva toute la terre recouverte d'eau, et, en se dirigeant en dessous de la terre, il vit deux poissons sur l'eau. Tel un attelage de bœufs au labour, ces deux poissons, sur l'ordre du Père invisible, devaient empêcher la terre de sombrer, et cela jusqu'au lever du soleil.»

Le courant de vie émané de Satan avant sa chute avait intégré les pensées de Dieu et ce fut ce courant qui créa l'univers originel. Il créa toutes les

sphères de Dieu en sorte de les faire évoluer jusqu'à parvenir à une conscience parfaite, capable, en dernier ressort, de se fondre dans l'Esprit universel. Quand *Le Livre Secret* parle des éléments de la terre, il ne s'agit pas des états de la matière que nous connaissons, mais des pures sphères de matière subtile de la terre originelle.

«OSSOP» OU LE FEU ARDENT.

«En dessous de la terre», les êtres spirituels voient deux principes : les «deux

Obélisque à Donja Zgosca en Bosnie, avec deux symboles cosmiques et deux poissons. © K. Papisov, Christen und Ketzer, 1983.

C'est Platon qui utilise l'expression «demiurge» dans le *Timée* pour désigner l'artisan qui, assemblant les éléments du chaos, a façonné les aspects du cosmos sur le modèle des formes éternelles, et engendré toutes les choses matérielles du monde y compris les corps humains. Il n'est pas le créateur de tout «à partir de rien», mais l'architecte qui a donné et agrémenté la forme de l'univers. Platon considère que le demiurge est la personnification de la raison active, expression reprise par les gnostiques qui, dans leur vision du monde dualiste, font du demiurge le symbole des forces non divines et le responsable de la création du monde matériel toujours mouvant et changeant, à côté du seul et unique Dieu Bon, Inconnu et Immuable.

Le *Livre secret des Bogomiles* est un dialogue entre Jésus et Jean, le «disciple bien-aimé». Les membres de l'Inquisition, qui ne virent jamais cet ouvrage, lui donnèrent le nom de *Livre Secret*. Seuls les parfaits le possédaient. Les spécialistes le connaissent sous le nom de «*Livre de Saint Jean*» ou «*Pseudo évangile*», dont il existe deux traductions latines, la plus ancienne datant du XII<sup>ème</sup> siècle. C'est très probablement en Bulgarie que cette œuvre fut écrite.

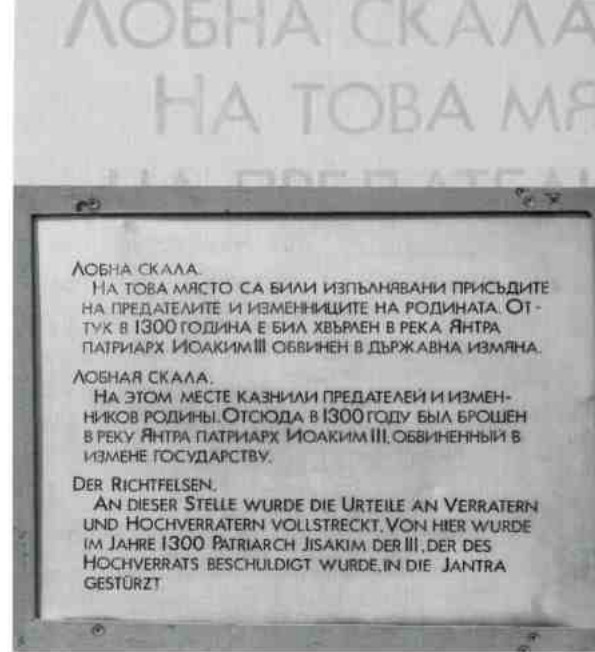


poissons sur l'eau» tel «un attelage de bœufs au labour, s'efforçant d'empêcher la terre de sombrer et cela jusqu'au lever du soleil.» Ce sont ici les deux principes originels positif et négatif qui représentent en quelque sorte deux principes latents de la substance primordiale. Les deux travaillent en «couple» pour mettre en forme les impulsions créatrices divines.

«Continuant à descendre, Satan trouva son propre 'ossop', un feu très particulier, et il ne put descendre plus bas en raison des flammes de ce feu consumant. Alors Satan s'en retourna plein de colère.» En effet, ce feu très spécifique est celui d'un autre domaine cosmique et la descente n'est plus possible. Les sphères du champ de création originel sont emplies de toutes les âmes vivantes qui y vibrent et s'y développent en unité.

«Satan alla vers l'ange de l'air et vers

Arbre de vie –  
stecci à Radimlja.



celui qui règne sur l'eau et leur dit : 'Tout ceci est à moi. Si vous m'obéissez, j'établirai mon trône dans les nuées et serai l'égal du Très Haut.'» Ces êtres originels laissèrent alors leur substance, leur liberté et leur conscience évoluer en se détachant de l'Esprit. Malgré leur connaissance de la glorieuse création divine et des immenses possibilités qu'elle leur offrait, ils se dirigèrent vers la rupture de leur liaison avec l'Esprit et vers leur perdition.

A l'origine de notre monde il y a donc la séparation de l'âme et de l'esprit. Dans notre sphère les deux forces créatrices masculine et féminine, les deux forces de l'« attelage des bœufs au labour », se manifestent séparément. Les êtres de cette sphère séparèrent leurs deux forces et entraînent avec eux des anges de toutes les sphères célestes. Les éthers de ces courants divins se dégradèrent et des forces vitales changeantes animèrent désormais les êtres liés à Satan. De ce fait, les êtres originels se virent dans l'impossibilité de partager leurs forces vitales avec ces êtres déchus, ce que décrit *Le Livre Secret* de la manière suivante :

«Le Père donna cet ordre à ses anges : 'Enlevez-leur leur vêtement.' et les anges enlevèrent leur vêtement et leur couronne à tous les anges qui obéissaient à Satan. Et



moi, Jean, je demandai au Seigneur : 'Où Satan demeura après sa chute ?' Il me répondit : 'En punition de son orgueil, mon Père changea sa forme, lui enleva son éclat et donna à son visage la couleur du fer rouge.'

La « couleur du fer passé au feu » est un rouge qui, selon l'ancienne sagesse, apparaît quand la lumière de l'âme est mélangée à du « noir », ce que symbolisent l'aurore suivie du crépuscule et l'étoile du matin figurant Satan. Toujours selon ce livre, Satan demanda au Très Haut sept jours pour créer son propre univers, dans lequel tous les êtres spirituels suivraient le chemin des expériences qu'ils désiraient faire. Satan créa donc le monde actuel avec l'aide de ses anges. Ce faisant, il se servit des idées divines qu'il exploita en fonction de ses conceptions et de ses dessein.

« Le Père lui permit d'agir à sa volonté jusqu'au septième jour... jusqu'au moment d'agir selon le plan prévu par le Très Haut... » Les entités déchues devinrent les seigneurs du monde et les esprits de la matière ; dans celle-ci les éléments jadis harmonieusement unis se détachèrent les uns des autres ; la terre ferme, l'espace aérien et les océans se densifièrent toujours plus. Avec les pierres précieuses

de la couronne de l'ange de l'eau Satan forma les étoiles. Il créa les phénomènes atmosphériques comme la foudre, la pluie, la grêle et la neige, et fit apparaître les plantes et les animaux. Ainsi chutèrent du ciel de multiples êtres spirituels, la seule chute selon le *Livre Secret*. Elle entraîna la création du paradis terrestre. Le mental de ces êtres spirituels étaient encore si lié à la pensée divine « qu'ils eurent la capacité de donner vie aux plantes et aux animaux. »

« Puis Satan réfléchit et créa l'homme pour le servir. Il ordonna à l'ange du troisième ciel d'entrer dans un corps fait d'argile, dont il prit une partie pour constituer un deuxième corps. Il somma l'ange du deuxième ciel d'entrer dans ce deuxième corps, et ce fut la création de la femme. Alors les anges s'affligèrent en voyant que leur ancienne apparence avait disparu... » Créés par Satan, ils avaient maintenant une forme mortelle et ne pouvaient plus se renouveler intérieurement à l'infini. Leur corps se cristallisa et se densifia de plus en plus. Le premier homme qui apparut au paradis était double : il avait un corps terrestre mais le noyau intérieur, immortel, appartenait toujours aux « cieux ».

*Le Livre Secret* indique que la « colère »,

En haut : lieu sur la rivière Jantra (près l'ancienne capitale bulgare Veliko Tarnovo) où les hérétiques et les malfaiteurs rassemblés étaient jetés par dessus bord. Pierre retrouvée dans les ruines de l'ancien château (Photo Pentagramme).

le mal, apparut chez des êtres d'ordres spirituels élevés. En un certain sens, la chute n'eut pas que des répercussions sur l'homme terrestre mais aussi sur son noyau immortel.

«Le diable planta des roseaux au centre du paradis ; de sa salive il façonna le serpent et lui ordonna de se tenir dans cet endroit. Cachant ses intentions pour que les hommes ne s'aperçoivent pas de sa tromperie, il leur dit : 'Manger de tous les fruits du paradis, mais pas de celui de la connaissance du bien et du mal.' Alors il entra dans le serpent, séduisit l'ange à la forme féminine, et déversa son venin, le désir, en Adam, l'ange à la forme masculine. Puis il leur dit : 'Mangez de tous les fruits...» Dans ces conditions, les fruits de la connaissance du bien et du mal ne pouvaient être que ceux d'une évolution bénéfique pour les êtres terrestres. Selon les Bogomiles, ce sont bien ces fruits qui devaient finir par leur ouvrir les yeux. Ils verraient alors que tout n'est qu'illusion et se décompose sans cesse à cause de la séparation de l'âme et de l'esprit. Ils en concevraient une immense aspiration à la vie véritable, un désir ardent de l'Esprit, car la fusion de l'esprit humain dans l'Esprit divin est, finalement, la seule ultime réalité.

## L'OFFRANDE

Telle est donc l'image présentée par les Bogomiles : Satan s'approprie une partie de la Lumière, il désire se créer un monde semblable à celui de Dieu. Puis il élabore une forme humaine d'argile et de terre, et force des entités célestes de s'en revêtir et de vivifier la terre. Bien que les anges déchus du «deuxième et troisième ciel» se retrouvent prisonniers, sans être directement soumis au séducteur ils sont soumis à leur corps en raison de leur liaison avec la matière. Cela semble un paradoxe, mais il s'agit là d'une manifestation de la grande sagesse divine car, si l'âme réussit à se faire écouter de la personnalité terrestre, celle-ci sera mise en mesure de rompre sa liaison avec la matière.

Il s'agit du processus de l'offrande. L'être s'offre en se laissant emprisonner par la matière pour qu'en fin de compte la matière soit anéantie : tel est le mystère du Christ, Esprit de Lumière qui s'est offert au monde jusqu'à la mort. Le monde accepte cette offrande avec empressement et pense être victorieux, mais, dans le monde, rien ne pouvant expulser la Lumière, celle-ci finira par transformer entièrement la «colère», le mal. Tôt ou tard, mais qu'est-ce que le temps sous ce rapport ? La victoire de la Lumière est absolu-

### Le devoir des humains



Tu dois guider le monde, selon les paroles du Christ, vers les jours du sacrifice. Garde le silence et ne révèle à personne le chemin compliqué de ta vie intérieure et surtout pas aux profanes.

Ces citations des pages 12, 17, 25, 30, 35 sont extraites de la septième partie de «*Bogomilentum, Slawentum, Wiedergeburt*» (Renaissance bogomile et slave) livre dont l'origine est Malte et dont l'auteur serait Nicolas Rainov.

ment assurée.

Satan, le séducteur, est furieux de cette ruse et pour y parer, selon *Le Livre Secret*, il crée la femme, tente de lui donner tous les attributs de la Lumière, contraint l'ange du deuxième ciel de s'y incorporer pour la rendre si séduisante qu'Adam en oublie d'écouter son âme. Les conséquences en sont la reproduction sexuelle, la croissance corporelle et la mort. C'est ainsi que l'état paradisiaque disparut et que commença une concentration de la matière telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Les Bogomiles ne parlent pas de l'expulsion du paradis car, pour eux la chute ayant eu lieu bien avant, ce ne fut qu'une étape parmi d'autres sur la voie de la descente.

Tout être humain possède donc une âme immortelle plongée dans une sorte de sommeil, il s'agit pour lui de l'éveiller, c'est là son seul espoir de pouvoir un jour se libérer de ce monde.

#### BIBLIOGRAPHIE

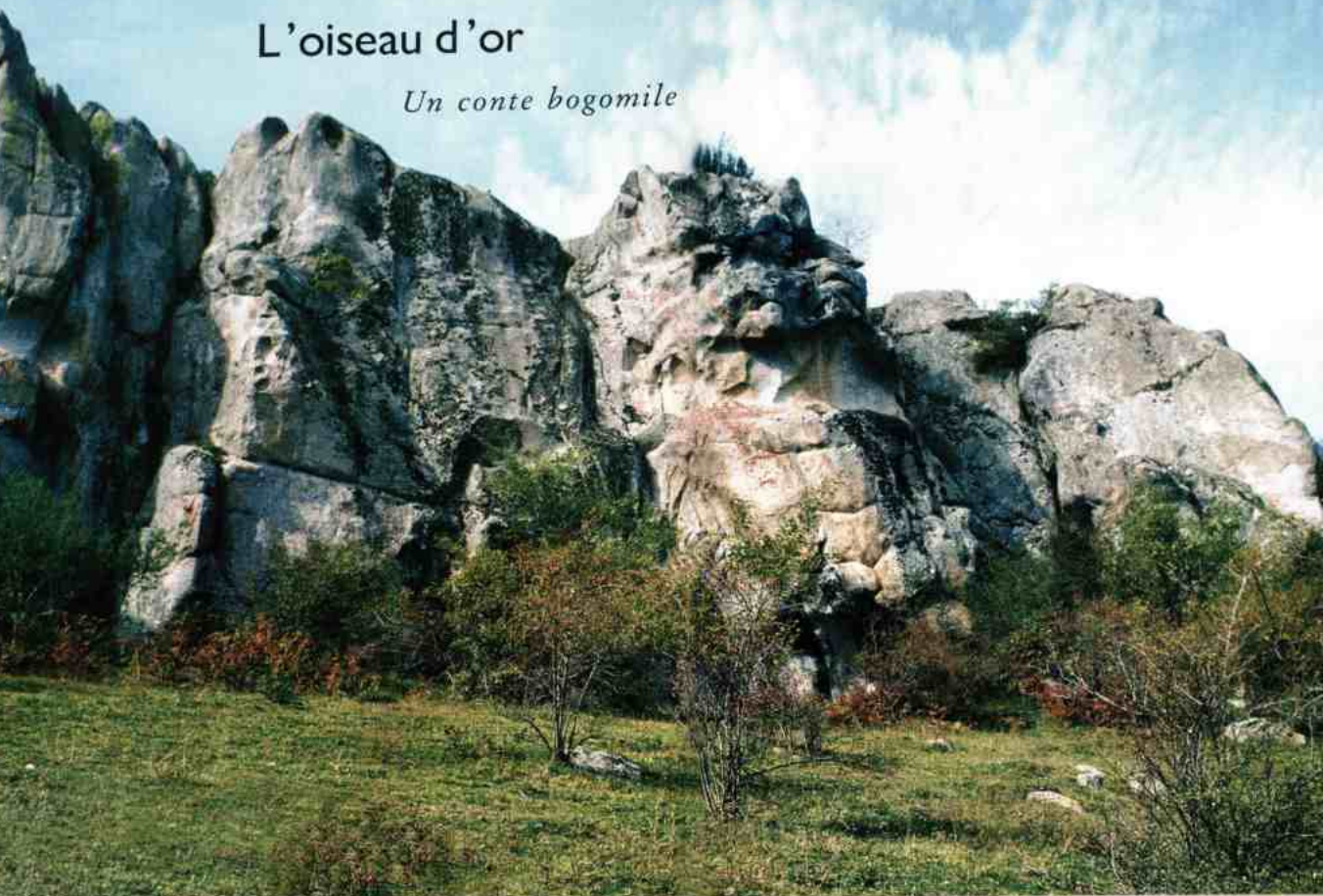
*Le Livre Secret* n'existe plus en bulgare, mais il en reste deux traductions en slave et en latin que l'on trouve à Carcassonne et à Vienne. Cf. la traduction française :

Jordan Ivanov, *Livres et Légendes Bogomiles : aux sources du catharisme*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1976.

Il est manifeste que l'auteur du *Livre Secret* était en possession de l'ancienne version en bulgare du *Livre d'Hénoch* qui contient des ressemblances essentielles en ce qui concerne la création du monde.

# L'oiseau d'or

*Un conte bogomile*



Etant donné que les Bogomiles furent persécutés au Moyen-Age par l'Eglise établie, leur enseignement ne nous est parvenu que sous une forme voilée, par exemple sous l'aspect de contes populaires dont les thèmes étaient la plupart du temps la libération de l'âme en suivant le chemin de la victoire sur le moi, l'obtention de l'âme nouvelle et la naissance en soi du véritable fils de Dieu.

Aux frères jaloux, toujours prisonniers de l'ancienne nature, le frère bogomile pardonne leurs attaques : il demande pour eux la grâce du Père car « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Pour peu que ces derniers renoncent à leur faute, le frère leur donne la possibilité d'avoir part à la vie nouvelle. Là nous comprenons ce précepte fondamental des Bogomiles : « Aimez le mal en vue du bien », autrement dit : « Travaillez à ce que l'inférieur se transmue en supérieur. »

Comment cela peut-il se faire ? Pour

les Bogomiles, « Seul, à l'origine, régnait le Dieu Bon. » Celui-ci n'avait ni forme ni corps. Il créa les sept cieux qui n'étaient séparés par aucune frontière et n'avaient ni commencement ni fin. Du Dieu Bon procédèrent Satanael et le Christ, qui vivaient dans la même sphère. Cependant Satanael n'en faisait qu'à sa volonté et, profitant de son immense liberté, créa non seulement un monde à lui mais voulut aussi se soumettre le monde de la Lumière.

Le seul véritable écrit des Bogomiles

est leur *Livre Secret* ou *Le Livre de Saint Jean*. On y voit Jean s'entretenir avec Jésus ressuscité. Le maître y répond à toutes les questions sur la naissance et la fin du monde, et explique la chute et la naissance d'un deuxième monde – que nous connaissons sous forme de la Terre. « Mon Père, dit le Christ, a complètement transformé Satanael du fait de sa conduite orgueilleuse, et l'a privé de sa lumière. »

Le rôle de l'homme dans ce drame primordial est ainsi décrit : « Comme les esprits des ténèbres voulaient envahir le royaume de la Lumière, ils arrivèrent à sa frontière mais ils ne purent y pénétrer. Cette action entraîna une contre-réaction de la Lumière comparable à une sanction. Or dans le royaume de la Lumière, constitué uniquement du bien, la sanction y est une donnée inconnue. Les démons ne pouvaient donc être touchés que par quelque chose qui n'était pas de leur domaine. Les esprits lumineux leur envoyèrent une partie de leur sphère, que les ténèbres engloutirent aussitôt, ce qui y provoqua une grande agitation du fait qu'un élément inconnu y avait pénétré. Dans cette situation, les ténèbres ne purent continuer à se maintenir et la mort apparut. C'est ainsi que, de l'homme primordial issu du royaume de la Lumière et envoyé dans les ténèbres, émana le genre humain : les êtres humains soumis à la fois aux influences de la Lumière et des ténèbres, et en qui la Lumière est « transmutée » jusqu'à la défaite totale des ténèbres. Les ténèbres avaient donc ainsi reçu le germe de leur propre anéantissement, tandis que les hommes qui s'y retrouvaient prisonniers étaient dotés du germe de leur propre libération. »

## LE TSAR ET L'OISEAU D'OR

Il s'agit d'un conte oriental qui transmet le même message : Un tsar se voit, en rêve, confier la mission de construire une église et d'aller chercher l'oiseau d'or du Shah de Perse. L'oiseau d'or doit être placé dans l'église après quoi un prêtre ne serait plus nécessaire comme ministre du culte. Le plus jeune fils du tsar assume la mission, et part avec ses deux frères aînés courir le monde en quête de l'oiseau d'or. Mais les deux aînés s'installent dans la première bonne auberge venue et dépensent tout l'or que leur père a donné pour le voyage. Seul le plus jeune se remet en route. Alors il fait la rencontre d'un vieillard, lequel lui rend un grand service : avec son aide il découvre le château dans le jardin duquel se trouve l'oiseau d'or enfermé dans une cage. Malgré les recommandations du vieillard, le prince ne peut résister à la tentation de prendre un sabre d'un grand prix, ce qui attire l'attention des gardiens qui le font prisonnier. Pour se libérer, il s'engage à enlever le cheval d'or du tsar de Waran. Il y réussit mais il succombe encore à la tentation de prendre avec lui une selle de grande valeur. On s'empare de lui de nouveau et pour prix de sa délivrance, il lui faut enlever les trois filles du tsar de la Grèce. Il passe l'épreuve avec succès, les trois jeunes filles l'accompagnent et les gardiens ne peuvent le retenir. Sur le chemin du retour, il a l'occasion de récupérer le cheval et l'oiseau d'or, puis, somptueusement vêtu, il arrive à l'auberge où ses frères, habillés de haillons, vivent dans la misère. Ils décident d'entreprendre ensemble le voyage de retour, mais, dans la nuit, les aînés, jaloux, tuent leur frère cadet.

Les deux mauvais frères se remettent en route avec les trois jeunes filles, le che-

Oiseau et source  
par Aubrey  
Beardsley, en *La  
Mort de Arthur*.



val et l'oiseau d'or, en s'attribuant le mérite de toute l'entreprise, affirmant que leur jeune frère s'en est retiré. Mais l'oiseau, une fois dans l'église, ne veut plus chanter, le cheval dans l'écurie ne veut plus manger et les trois jeunes fils demeurent inconsolables.

C'est alors que le vieillard ressuscite le jeune homme avec de l'eau vive. Celui-ci, sans se faire reconnaître, entre au service de son père, le tsar, et il n'a pas plus tôt franchi le seuil de l'église que l'oiseau se met à chanter et un office divin s'ensuit comme il ne s'en était jamais célébré auparavant. Mais dès que le jeune homme quitte l'église, l'oiseau reste muet. De même, à son entrée dans l'écurie, le cheval se met à hennir, frappe le sol de ses sabots et jette sur lui un regard plein de confiance, et quand le jeune homme en sort, le cheval reste muet et ne mange plus. De leur côté, les trois filles du monarque grec, à la vue du jeune homme, re-

connaissent leur sauveur et lui font un accueil plein de joie.

Alors le jeune prince se fait reconnaître, et le père donne aussitôt l'ordre au bourreau de mettre ses deux fils aînés à mort. Cependant son jeune fils, s'y oppose et les réclame pour en faire ses esclaves. Pourtant, il ne les traite pas comme tels, leur pardonne et les reconnaît de nouveau pour ses frères, puis les trois frères épousent les trois jeunes filles, symboles des trois aspects de la forme humaine, et prennent pour maxime : « Restons ensemble dans le palais de notre père, que désormais l'amour demeure entre nous tous. »

#### L'AIDE SUR LE CHEMIN

Ce conte décrit l'évolution du chercheur touché par la Lumière. Il sait qu'il doit trouver l'« oiseau d'or », qui représente le principe intérieur divin, le point central du temple microcosmique où se célèbre le vrai service divin, le retour à la Vie véritable. Un intermédiaire, un prêtre n'est pas nécessaire pour cela.

La personne qui tend à ce but, mais n'a pas l'amour du Père, reste, pour commencer, lié à la matière et gaspille les possibilités qui lui sont offertes. Seul l'authentique amour du prochain et du Père donne la compréhension et la force de faire passer en second les intérêts du moi. Ainsi brise-t-on les résistances de la nature de la mort et reçoit-on de l'aide sur le chemin. Ici cette aide est personnifiée par le vieillard, lequel représente parfois la Fraternité.

Si les préparatifs du voyage sont assez avancés, a lieu la découverte de l'oiseau d'or, le principe de la vie supérieure. Mais tant qu'il n'est pas encore possible



Les citations suivantes sont des traits lumineux qui traversent les différents articles. Protège les yeux de ton cœur de l'impureté, de la matière et des ombres. Protège-les des pièges, des cyclones et des reflets de la vérité.

L'impureté est ce qui est visible, la matière, ce qui est extérieur et les ombres, ce qui est intérieur. Les pièges sont les tentations ; les cyclones, les péchés ; les reflets de la vérité, les formes du domaine inférieur.

Le cœur doit transcender tous ces aspects.

de suivre ce principe de façon désintéressée, l'on est toujours tenté par le monde, symbolisé dans le conte par le désir du sabre et de la selle. C'est alors que les gardiens, à la frontière du monde, nous retiennent de faire le pas suivant. Il faut neutraliser ou transmuter nos nouveaux liens, notre nouveau karma.

#### LE FILS CADET

Les détours du chemin et les faux-pas procurent les expériences qui font grandir le désir du salut et le pouvoir de discernement. Des forces soutiennent aussi continuellement le candidat jusqu'à ce qu'il ait acquis les nouveaux pouvoirs de l'âme.

Les Bogomiles s'identifiaient à ce jeune fils qui, libéré des chaînes de ce monde par sa compréhension des deux champs de vie, parvient à la vie réellement divine. Ses frères aînés, jaloux, personnifient les aspects de la personnalité qui veulent s'adjuger les trésors célestes et ne font que les imiter. La trahison ne saurait rester longtemps cachée, tandis qu'il est impossible de faire mourir la Lumière. L'être humain est sans cesse par elle « réveillé » jusqu'au moment où il découvre le chemin de la victoire et y fait participer les aspects de sa nature : ses frères.

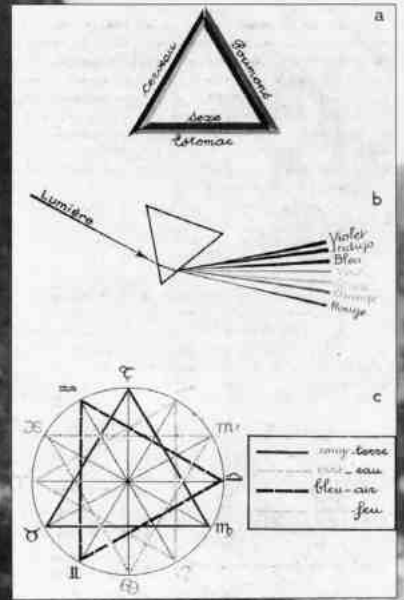
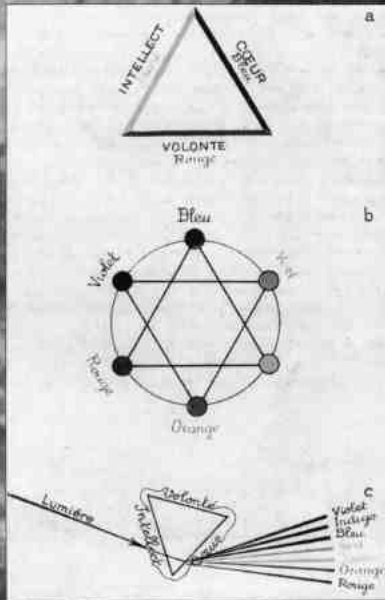
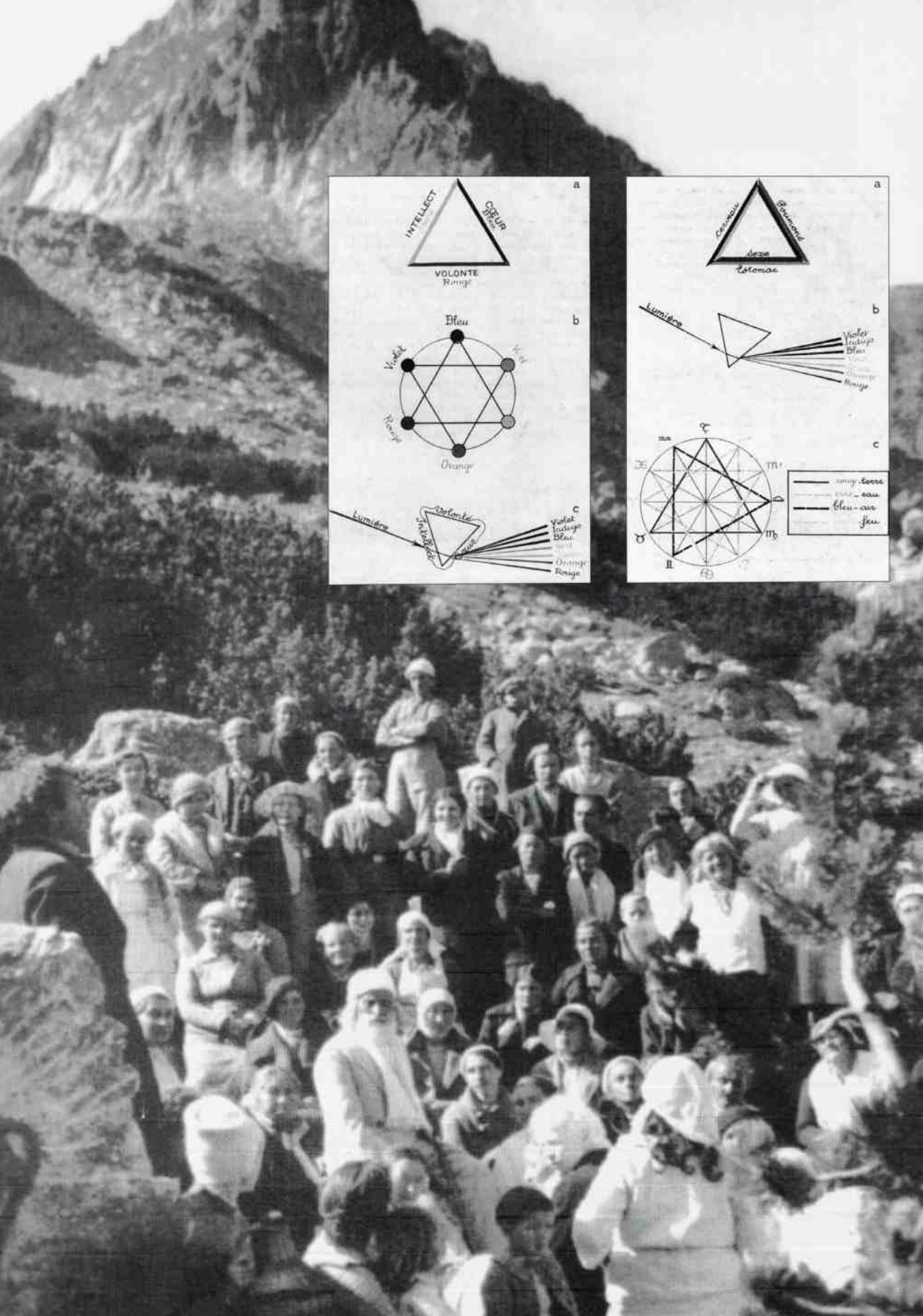
Ce conte illustre l'accomplissement du chemin par le chercheur individuel,

mais on peut y découvrir aussi l'évocation de la mission donnée à l'église des Bogomiles par la Fraternité universelle : ramener dans l'église l'oiseau d'or du « Shah de Perse » de sorte qu'il n'y ait plus besoin de prêtres. C'est de Perse en effet que rayonnait la lumière des Manichéens, la Lumière du pur amour. Dans une église qui place cette Lumière en son centre, chacun lui est relié directement et tout intermédiaire est superflu.

La Lumière divine est amour et unité, unité dans laquelle elle ne peut faire autre chose que de ramener à elle tous les microcosmes et frères égarés. L'imitation du Christ était la tâche dévolue aux Bogomiles : « Aimer le mal en vue du bien ».

#### BIBLIOGRAPHIE

Marlies Hörger, *Der verschleierte. Märchen von Ketzen und Verfemten*, Francfort, Fisher Verlag, 1991.



Photos : Peter Deunov et ses élèves dans les monts Rila. « Deunov explique le rapport des sept rayons et des sept couleurs avec les hommes. Sur la pierre commémorative de 1930 est inscrit : « Frères et sœurs, mères et pères, étrangers et amis, instructeurs et élèves, domestiques et maîtres : en qualité de serviteurs de la vie, ouvrez vos cœurs au bien et soyez comme cette source. » (Sur le chemin de la Lumière, Bialo Bratsvo, 2000).



## L'œuvre de Peter Deunov

« Je crois en l'amour et la sagesse qui ont créé le monde. Je crois que l'amour vivant et la sagesse vivante peuvent changer notre maison, notre société, notre vie. Si nous sommes emplis d'amour et de sagesse, la vérité et la justice régneront. Les anges descendront du ciel et feront mûrir de bons fruits dans notre âme. Je vous le dis : Dieu demeure en moi et je demeure en Dieu. Si vous ne le croyez pas, je n'en serai pas blessé. Vous me demandez pourquoi je suis venu sur terre et ce que je veux. Je veux rallumer les lampes éteintes et vous faire briller comme une petite bougie ou un flambeau. Je ne prêche aucune délivrance. J'enseigne comment faire la volonté de Dieu sur terre. J'enseigne la voie sur laquelle accomplir la volonté du Dieu vivant, secret de votre libération. Elle vous donnera le sentiment d'être frères et sœurs, et vous préparera à la vie qui vous attend après votre existence terrestre.

Inutile de vous hypnotiser sur ma personne et mes déclarations. L'important est d'accepter l'enseignement. Si vous l'appliquez, tous vos problèmes disparaîtront...

Qui je suis n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est ce que vous recevez de moi. Grâce à Dieu, vous avez trouvé une source qui coule. Ne dites rien de la part que je peux y avoir. On vous appelle « les adeptes de Deunov ». C'est une erreur. J'annonce l'amour de Dieu. Ne dites pas que mes prêches sont d'un certain Deunov mais que cet enseignement émane de la Fraternité de la Lumière. Demain en viendra un autre sous un autre nom. La grandeur de ceux qui sont venus en ce monde tient à ce qu'ils ont transmis la vérité que Dieu leur a révélée. Si vous pensez que vous pouvez faire la





distinction entre le maître et Dieu, et entre Dieu et le maître, vous ne comprenez pas la loi. Si le maître pense qu'il peut agir en dehors de Dieu, il est sur une fausse piste. Le seul maître qui enseigne l'homme est Dieu. Pour ce faire, Il prend une forme ou une autre. C'est ainsi qu'Il est tantôt visible, tantôt invisible. Ce n'est

pas moi qu'il faut suivre mais l'amour de Dieu. Il y a quelque chose d'étranger au monde : le divin. Et le divin est ce que je veux vous transmettre et vous faire comprendre. Pour cela, il faut pénétrer dans le royaume de l'amour. Il ne s'agit pas de mes pensées, mais des pensées divines, lesquelles précèdent la création du monde et sont donc une manifestation de nous-mêmes. Le moindre élan vers le bien préfigure la parole de Dieu. On me demande souvent ce que contient mon enseignement et je réponds : « C'est l'enseignement de la nature vivante, qui contient en elle la force vitale tout entière, et dont la science s'occupe. C'est la science de l'homme, la science de ce qui est rationnel dans le monde. C'est la science de Dieu, la science de l'amour.

Il soulignait constamment l'importance cruciale de l'amour à venir :

*« C'est l'amour qui doit sauver le monde, la seule force qui puisse engendrer la paix entre les peuples et les nations. Chacun à une mission à remplir sur terre. L'amour commence à apparaître ; la bonté, l'équité et la lumière triompheront, ce n'est qu'une question de temps. Les religions devront se purifier ; elles ont toujours conservé quelque chose de divin, mais que les conceptions des hommes sans cesse répétées ont pourtant avili. Tous les croyants doivent se rassembler et s'unir sur un seul principe : que l'amour soit le fondement de leur foi, peu importe laquelle. La fraternité et l'amour doivent être le point de départ de toutes les croyances. »<sup>1</sup>*

A droite : que grâce à P. Deunov ce Pentagramme montre ce que doit acquérir l'homme nouveau : sagesse, vérité, vertu, amour, rectitude.

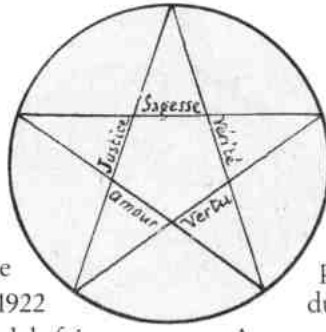
On dit toujours que les Bogomiles sont revenus avec Peter Deunov et son œuvre. Ce fils d'un prêtre orthodoxe est né en 1864 dans un petit village, non loin de la Mer Noire. En 1888 il s'en va aux Etats Unis pour étudier la théologie et la médecine aux universités de Boston et de New York. En 1895, il revient en Bulgarie où il

refuse des offres d'emploi pour devenir instructeur et prédicateur théosophe.

En 1897, il entreprend son propre travail spirituel tout en publiant un écrit intitulé *Appel à mon Peuple*. En 1900 il institue « *La Fraternité Blanche Universelle* » fondée sur l'amour, la sagesse et la vérité ; à partir de ce moment, il sillonne le pays entier pour donner son enseignement et guérir les hommes. Chaque année, toujours plus de monde se rend à ses congrès. L'Eglise suit ses activités avec inquiétude et finit par l'excommunier. Il se fixe à Sofia, rassemble peu à peu une communauté et fait régulièrement des conférences. Tous les ans, réunions et conférences ont lieu au mois d'août dans les Monts Rila, aux Sept Lacs Sacrés.

En 1914, assigné à résidence forcée à Varna, il a une vision du Christ, auquel il consacre dès lors toute sa vie. Par la suite il déclare : « Ce que le Christ a dit et ce que je dis aujourd'hui provient de la seule et même source. »

Au cours de son existence, Peter Deunov a fait de très nombreuses conférences et, comme beaucoup d'autres dirigeants spirituels du début du xxème siècle, il a vu arriver les grandes possibilités de l'ère



du Verseau. Dans sa vision, voyant cette ère commencer en 1914, il considère de son devoir d'accompagner ce nouveau cycle spirituel. En 1922 il crée une école et entreprend de faire des conférences publiques. En même temps, il organise chaque année des congrès d'été, sauf en 1927 quand les autorités interdisent les grands rassemblements de cette Fraternité.

Peter Deunov était un homme charismatique talentueux, un mystique qui, par son enseignement, tenta de faire revivre le christianisme des origines. A son avis cet enseignement, anéanti au cours des siècles, était devenu inaccessible aux gens ordinaires ; mais le plus important était l'amour, dont il disait : « Le véritable amour fait voir Dieu jusque dans les choses les plus infimes. L'être humain doit devenir une source, un soleil, un immense espace où tout doit avoir sa place. L'amour divin est la pierre des alchimistes, l'élixir de vie. » Il était musicien et composa des chants splendides très émouvants. Il inventa aussi la « paneurythmie », danses sacrées favorisant la croissance spirituelle.

La Seconde Guerre mondiale eut des répercussions en Bulgarie. Ce pays fit partie des « Puissances de l'Axe » qui soutenaient l'Allemagne. Quatre mois environ avant le « Jour J », au début de 1944, Sofia fut bombardée et Deunov se réfugia dans les monts Vitosha. Quelque temps après, cette année-là, il déclara à l'un de ses élèves que sa tâche sur terre était terminée et qu'il allait bientôt mourir, ce qui arriva le 27 décembre à 6h du matin alors qu'il prononçait le merveilleux « aum » sanscrit.

Deux jours après, les communistes venaient l'arrêter et probablement l'exé-

cuter. Sur sa tombe, juste en dehors de la capitale, il n'y a aucun nom, seul un pentagramme à l'intérieur duquel sont gravés ces mots :

« Amour, Sagesse, Vérité, Justice, Vertu », le legs d'une grande âme.

*« L'élève vit dans la lumière,  
le seul monde véritable.*

*L'ombre n'a pas de réalité.*

*Cherchez la lumière qui est sans aucune ombre.*

*Repoussez chaque sentiment, chaque pensée qui,*

*par nature, enténébre votre conscience. »*

*L'amour purement humain mène à la souffrance,*

*la souffrance entraîne l'expérience,*

*l'expérience fait naître la compréhension,*

*la compréhension crée la sagesse,*

*la sagesse conduit à la vérité.*

*L'amour humain est fugitif et changeant,*

*l'amour spirituel évolue sans changer,*

*l'amour divin est invariable, immuable,*

*tout en se développant sans fin.*

*Il faut d'abord aimer toute chose,*

*avoir de l'amour pour tout,*

*et aimer chaque chose.*

*Si vous recevez l'amour cosmique,*

*vous aimerez tous les êtres,*

*et l'unité de toute vie sera votre réalité. »*

Peter Deunov



Antonin Gadal

De Triomf  
van de  
Universele  
Gnosis

*En vente pour la première fois  
à la conférence d'Ussat  
en septembre 2006*

## LE TRIOMPHE DE LA GNOSE UNIVERSELLE

LE TRIOMPHE DE LA GNOSE UNIVERSELLE éclaire un moment crucial de l'histoire de la spiritualité moderne.

La première partie décrit la rencontre d'Antonin Gadal, Patriarche de la Fraternité des Cathares, avec Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, dirigeants spirituels du Lectorium Rosicrucianum, ainsi que ses suites. Ce contact entre deux courants spirituels, Cathare et Rose-Croix, eut lieu au temps où la Gnose, la connaissance de Dieu que les Cathares gardaient et propageaient, se trouvait de nouveau transmise et manifestée, faisant ainsi référence à une prophétie émise au moment même où la Fraternité Cathare du Moyen Age fut anéantie au Château de Mont-Ségur, en Occitanie, le 16 mars 1244 :

*Mais après sept cents ans le laurier refleurira.*

La seconde partie comporte un florilège de textes inédits d'Antonin Gadal relatifs à ses recherches personnelles, de longues années durant, sur les sources de la Gnose et ses rejaillissements. Il y détermine sa profonde perception intérieure de la voie menant à la Perfection par l'expression symbolique : LE CHEMIN DU SAINT GRAAL.

*Edition* : IN DE PELIKAAN, Amsterdam

*Distribution* : ROZEKRUIS PERS, Haarlem

relié, 232p., avec illustrations colorées

ISBN 90 71608 18 2

€ 26.50



Depuis toujours l'homme lutte pour obtenir la juste compréhension de l'âme et de la matière, et parvenir au discernement entre ce qui est divin et ce qui est fugitif. Le mythe égyptien d'Isis et d'Osiris se retrouve en Thrace dans la religion cosmique de la Grande Mère et de Dionysos, le fils du soleil qui ressuscite après une mort tragique. Orphée, le musicien, le prêtre-roi, est le maître du feu spirituel dionysiaque. L'on retrouve les idées de mort et de résurrection chez les Bogomiles de Bulgarie, de Serbie et de Bosnie-Herzégovine, idées qui proviennent de leur souvenance du christianisme des origines. Autant de témoignages qu'à chaque époque ces questions ont grandement préoccupé les êtres humains. Dans l'antiquité, la Thrace fut un véritable creuset où se mêlèrent des populations très diverses avec toutes les tensions que cela implique, mais où se conserva en même temps le savoir libérateur par l'intermédiaire des Mystères. Aujourd'hui, dans tous les domaines sur terre sévit beaucoup d'agitation, néanmoins, dans certains lieux, la sagesse universelle menant à la délivrance est toujours conservée, enseignée et vécue.

